

# *Monialibus*

Bulletin international

Octobre 2021, n. 45

Les Moniales de l'Ordre des Prêcheurs



## dans ce numéro

A table avec st Dominique	<b>3</b>
Seigneur, donnez-nous des fous!	<b>5</b>
Des moniales répondent à la lettre du Pape François : <i>Prædicator Gratiaë</i>	<b>8</b>
Foi et charité	<b>8</b>
Débordant de la joie de l'Évangile	<b>10</b>
Appelés à répondre aux besoins de notre temps	<b>11</b>
La force de la contemplation	<b>13</b>
Un point de vue féminin	<b>15</b>
Une seule âme et un seul cœur en Dieu	<b>18</b>
Dominique, prêcheur de la grâce	<b>19</b>
St Dominique et la Transfiguration	<b>23</b>
Rencontre avec la famille dominicaine	<b>25</b>
Au ciel avec Diana	<b>31</b>
Un jour historique !	<b>35</b>
50 ans Monastère de Benguela	<b>38</b>
75 ans Monastère de Lufkin	<b>39</b>
Histoire du Monastère de Santorini	<b>42</b>
Nouvelles des États Unis	<b>44</b>
Nouvelles brèves	<b>46</b>

## « À Table avec Saint Dominique »

Notre Jubilé de commémoration de la mort de saint Dominique prévoyait tant de manifestations, de rencontres, de pèlerinages, tant de célébrations , régionales, internationales ... - et il a fallu annuler un certain nombre du fait des circonstances imposées par la pandémie, qui reste la principale intention de prière de nous tous.

Est-ce que cela voudrait dire que le Jubilé « A table avec saint Dominique » n'a pas eu lieu ?? Bien plutôt, les circonstances nous ont appris à voir autrement, à vivre le jubilé autrement, non en grand, mais plus en profondeur : « être à table avec Dominique » en communauté, en fraternité entre nous, apprendre et nous entraîner à grandir dans la fraternité qui se manifeste par tant de petits détails au quotidien.

Tout dernièrement, avec un petit groupe de sœurs de notre communauté nous avons pu vivre quelques jours de repos en un lieu isolé dans la moyenne montagne des Pyrénées où j'ai pu faire de belles découvertes qui m'habitent et qui m'ont fait réfléchir et regarder autrement .



On nous avait annoncé des cascades à voir le long des chemins des balades en forêt. Comme j'aime beaucoup les forêts – que nous n'avons pas ici dans notre région proche – je me faisais une immense joie de pouvoir emprunter ces chemins , respirer l'air pur, admirer et contempler les montagnes boisées sous un ciel bleu à perte de vue, m'attendant à pouvoir m'arrêter à côté de puissantes cascades livrant leur spectacle impressionnant .... Mais, même en montant toujours plus haut et en marchant dans cet environnement si bienfaisant, aucune chute d'eau spectaculaire !

Et voilà qu'un jour, alors que je n'y pensais plus, un moment , j'entendis le bruit de l'eau couler quelque part par-dessus de quelques petites pierres et qui se faisait entendre au milieu des feuilles et plantes – il fallait chercher ce doux murmure de l'eau cachée que j'étais heureuse de découvrir. Je me suis penchée pour regarder et contempler l'eau claire qui semblait venir vers moi ... une belle petite musique m'était offerte, cadeau du Créateur m'invitant à l'action de grâce...

Telles sont les cascades qui se découvrent dans le silence, l'icône du jubilé que je suis invitée à contempler, à vivre au quotidien : la pureté de l'eau cachée qui lave les petites pierres, les polit, fait ressortir les différents minéraux qui les composent et qui font leur beauté... Oui, je garde ce spectacle discret dans mon cœur afin de toujours mieux entendre le murmure de la cascade d'amour qui m'est offerte par la vie en fraternité, en communauté, « à table avec Dominique ».

Autre parabole vécue ensemble, toujours pendant ce petit séjour : après avoir contemplé un beau paysage à plus de 1200 m., alors que nous redescendions (en voiture) par une petite route étroite, tout d'un coup nous nous sommes trouvées derrière un grand troupeau de 200 belles vaches que

les fermiers conduisaient vers d'autres pâturages. Et c'était le pas des vaches qui désormais dictait la vitesse à laquelle nous pouvions avancer ... !

Pour le plaisir, deux d'entre nous, se sont jointes aux fermiers, essayant de garder le même pas qu'eux et apprenant ainsi sur le tard le métier de vachère avec ses exigences, ses labeurs et ses joies !!! Cultivent-elles maintenant le rêve de faire revenir des vaches dans notre clôture ?



Comment aussi ne pas penser à saint Dominique parcourant les routes, toujours à pied ....

Retrouver la vie en accord avec le rythme de la nature, être présent au moment présent, laisser la création nous instruire, retrouver l'attention à la beauté de la création, voir les petites fleurs que personne n'a semées, qui fleurissent pour la gloire de Dieu et la joie des hommes qui les découvrent... Autant d'invitations reçues grâce à ce séjour.

Oui vraiment, il est partout possible d'« être à table avec Dominique » car c'est là notre mission de vie dominicaine fraternelle !

En ce mois du Rosaire confions-nous à la Vierge Marie et à l'intercession de saint Dominique qui nous précède sur notre chemin de foi.

*« Marche avec nous, Marie,  
sur nos chemins de foi,  
ils sont chemins vers Dieu... ! »*

Sr Lioba, Monastère de Prouilhe, France

Original français



« DONNE-NOUS DES FOUS, SEIGNEUR,  
DONNE-NOUS DES FOUS. »

Ô Dieu ! Envoie-nous des fous,  
qui s'engagent à fond,  
qui s'oublent,  
qui aiment autrement qu'en paroles,  
qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.

Envoie-nous des fous,  
des déraisonnables,  
des passionnés,  
des hommes capables de sauter dans l'insécurité,  
dans l'inconnu toujours plus béant de la pauvreté.

Donne-nous des fous  
qui acceptent de se perdre dans la masse  
sans prétention de se hisser sur un marchepied,  
qui n'utilisent pas leur supériorité à leur avantage.

Il nous faut des fous du présent,  
épris de vie simple,  
libérateurs efficaces de l'être humain,  
amants de la paix,  
purs de compromission,  
décidés à ne jamais trahir,  
méprisant leur propre vie,  
capables d'accepter n'importe quelle tâche,  
de partir n'importe où,  
à la fois libres et obéissants,  
spontanés et tenaces,  
doux et forts,  
Ô Dieu ! Envoie-nous des fous !

Louis-Joseph Lebret, OP  
Économiste français 1897-1966

## Intrépidité, Joie et Égalité d'Ame Dominicaine

" La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par Lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours". (EG 1). C'est par ces mots que le pape François commence son exhortation apostolique "La joie de l'Évangile" (2013).

Le Pape nous invite à réfléchir et à agir de manière nouvelle, il nous invite à prendre des initiatives pour dépasser les schémas "conservateurs" apostoliques et évangéliques, avec lesquels nous nous sommes souvent débrouillés dans le passé. Mais maintenant, nous sommes confrontés au défi de la prédication et de l'évangélisation en des temps nouveaux, en une époque culturelle

nouvelle, en cette étape-ci de l'histoire avec ses avantages et ses limites. Il nous invite à aller à la rencontre des autres, en "sortant" de nous-mêmes, de nos us et coutumes, de nos routines et de nos pratiques, de nos tristesses et de nos griefs, afin que l'évangélisation et la prédication de la Parole de Dieu puissent atteindre les hommes et les femmes de notre temps. Le point d'appui et d'élan doit en être la joie de la bonne nouvelle, l'enthousiasme de l'assurance de savoir que le Seigneur est avec nous et nous encourage à le suivre avec une confiance absolue. Dieu ne déçoit pas, il n'abandonne pas ; il marche à nos côtés et doit être source de joie et d'espérance en toutes circonstances.

Pour un chrétien, le sens de la vie ne peut être autre que la joie et le bonheur. Dieu, qui est Père, nous a révélé son amour en la personne de son Fils Jésus-Christ, par le Saint-Esprit. Nous avons un Dieu Trine qui est relation et communion d'amour infini, de qui vient tout ce qui existe. Tout a été créé par Lui et pour Lui. Cette communauté de personnes vit dans des relations intimes et entrelacées, heureuses, joyeuses et débordantes de joie. Communauté jubilante qui, vivant de l'amour, ne peut que communiquer l'amour. Puisqu'elle est la source originelle de tout le créé et qu'elle nous donne de participer à l'existence, elle est au plus profond de notre être et avec nous, elle nous soutient et nous accompagne dans tout ce que nous faisons. C'est cette vérité originelle révélée, qui doit nous faire réfléchir à la manière dont elle peut nous encourager lorsque nous ne trouvons pas les chemins pour nous aider à affronter les problèmes de la vie. Cette réalité trinitaire (vraie société) doit également nous aider à éviter tout mode de vie autoritaire ou centralisateur. La Trinité nous apporte aussi, par sa vie de communion et son unité, une idée fondamentale de vie en société, de participation et de démocratie, qui nous aide à éviter toute forme d'abus envers nos sœurs et nos frères.

D'autre part, nous avons aussi le témoignage plein de joie de Marie-Madeleine et des autres femmes qui se sont rendues au tombeau pour rendre un dernier hommage au Seigneur qu'elles aimaient. Mais elles en arriveront à s'exclamer : " Ce Jésus qui était mort et enterré est vivant, il est ressuscité ". Le désespoir des apôtres se transforme en surprise, en une énorme joie et une grande espérance. Leur vie est radicalement transformée, et voilà qu'ils sortent pleins de courage et sans crainte aucune, sur l'ordre de Celui qu'ils aiment, pour annoncer la bonne nouvelle du Dieu avec nous qui, dans le Christ, nous invite à une vie nouvelle. La foi s'est transformée en énergie qui les pousse à sortir jusqu'aux confins du monde pour porter cette Parole qui donne un sens nouveau et véritable à leur vie. La vie humaine n'est pas destinée à la mort personnelle et collective, même si nous devons les souffrir, mais à encore plus de vie dans l'éternité céleste. Le mystère du Dieu un et trine et la résurrection de Jésus-Christ, notre Seigneur, doivent nous donner, à nous aussi, des raisons de croire et d'espérer, des raisons d'aimer et de pardonner, des raisons de travailler et de servir.

Saint Dominique, imitateur de la vie des apôtres, nous disent les témoins de la canonisation, « était toujours joyeux et de bonne humeur, aussi bien dans les difficultés ou la maladie, que dans les événements prospères. Quand il prie, il est heureux et plein de confiance, il chante le Dieu de la vie qui l'a soutenu dans ses aventures apostoliques. Il rend également grâce

pour la providence aimante qui ne l'abandonne jamais dans les difficultés et les dangers. Il avait en lui une très ferme égalité d'âme, sereine et inaltérable, modifiée seulement lorsque quelque souffrance, peine ou angoisse de son prochain l'excitait à la compassion et la miséricorde. » « Cette même sérénité, poursuivent les témoins, se manifestait dans ses décisions et ses ordres. C'était merveilleux de voir le serviteur de Dieu envoyer ses frères ici et là, à travers les différentes régions de l'Église de Dieu, et agir avec une confiance aussi absolue, sans ombre ni hésitation, même face à l'opinion contraire, que s'il était parfaitement sûr du succès des événements, ou que l'Esprit Saint le lui eût révélé ». Et comme "le cœur heureux égaie le visage", l'équilibre serein de son être intérieur se révélait au dehors par les manifestations de sa bonté, et par la gaieté de son visage, toujours illuminé et rayonnant.

Dans l'Ordre des Prêcheurs, qu'il a fondé, il a imprimé cette intrépidité et cette joie apostolique, force de la prédication. Dans notre histoire dominicaine, nous rencontrons des frères et des sœurs - moniales, frères, sœurs de vie apostolique ou laïcs - qui ont donné ce témoignage de joyeuse constance et d'endurance dans les champs de la prédication missionnaire, dans la vie simple de leurs monastères, de leurs couvents ou de la vie quotidienne, dans l'étude philosophique, théologique ou scientifique et dans divers domaines du monde artistique, et en un mot dans l'activité dans laquelle ils sont engagés. Ils ont compris ce que nous rappelle le prophète Habacuc: "*Quand le figuier ne fleurirait pas, quand la vigne ne donnerait pas de raisin, quand l'olivier ne donnerait rien, quand la terre refuserait de nous donner du pain, quand la bergerie n'aurait pas de brebis, quand les étables n'auraient pas de bœufs ; je me réjouirais dans le Seigneur, je me réjouirais en Dieu mon Sauveur. Dieu, qui est mon Seigneur, qui est ma force, donne à mes pieds l'agilité d'un cerf et me fait marcher sur les hauteurs*" (3,16-19). Telle est la certitude confiante de la présence divine qui ne nous abandonne ni ne nous laisse seuls, mais qui nous accompagne toujours.

Que brûle aussi dans nos cœurs, pour notre vie fraternelle et notre ministère de prédication, cet esprit dont saint Luc nous dit : "*À ce moment, Jésus fut rempli de joie dans l'Esprit Saint*" (10,21). Pussions-nous, nous aussi, nous sachant créés et rachetés par le Dieu un et trine, par l'intercession de Sainte Marie, Mère de Dieu et de Saint Dominique, sortir de notre confort, de nos aises, pour inventer et créer de nouvelles manières de prêcher, pour les temps nouveaux que nous vivons. Pussions-nous continuer à sourire et avoir le regard serein malgré la peur et le découragement de nos jours, malgré les pandémies, la violence et la désintégration des relations sociales, malgré les menaces de destruction de la vie sous ses différentes formes. Que le Seigneur nous accorde d'être fous, fous de joie et d'espérance, fous de créativité et d'initiative, pour être des serviteurs fidèles de la Parole qui nous donne la vie.



(Synthèse de divers textes)

Fernando García, OP  
Promoteur général des moniales



## Des moniales répondent à la lettre du Pape François, *Prædicator Gratia*

---

### Foi et charité, vérité et amour, intégrité et compassion



Deux phrases de la lettre *Prædicator Gratia* du pape François me frappent particulièrement. Premièrement, lorsqu'il dit qu'en tant qu'étudiant à Palencia, Dominique "avait découvert le prix de l'inséparabilité de la foi et de la charité, de la vérité et de l'amour, de l'intégrité et de la compassion". Deuxièmement, lorsqu'en parlant de l'importance de la vie en commun dans la tradition dominicaine et de la manière dont elle inspire une forme de gouvernance "synodale", le Pape fait référence au témoignage prophétique de la "fraternité évangélique" : "Le témoignage de la fraternité évangélique, en tant que témoignage prophétique du plan voulu par Dieu dans le Christ pour la réconciliation et l'unité de toute la famille humaine".

"Foi et charité, vérité et amour, intégrité et compassion" : ces couples de vertus, allant deux par deux comme les apôtres, impliquent un ordre objectif, Dieu et l'autre, et s'équilibrent. Car la foi sans la charité est morte. La charité sans la foi est condescendance. L'amour sans la vérité est permissivité. La vérité sans charité perd tout son sens ou devient une arme. L'intégrité sans compassion devient rigidité ; la compassion sans intégrité, mauvaise indulgence. Même les vertus ont intérêt à être ensemble !

Il me semble que les moniales de l'Ordre vivent l'une des formes les plus intenses de fraternité. Après les enfermements et les quarantaines de l'année dernière, beaucoup ont eu un aperçu de ce qu'est la vie cloîtrée. Être tout le temps ensemble, au même endroit, avec les mêmes personnes, peut être très difficile. Il est facile de faire des clans, des factions et des guerres de territoire, de créer des montagnes à partir de taupinières et, en général, de s'énervier les uns avec les autres. L'exhortation de saint Paul aux colossiens et éphésiens de "se supporter les uns les autres dans



la charité” (cf. Col 3,13 ; Ep 4,2) est de plus en plus vraie au fil des ans. Pourtant, nous vivons ensemble pour grandir dans l’amour. Sans l’Esprit Saint, cette forme de vie serait vraiment impossible à vivre. Je crois que cette vie fraternelle corporative du monastère est la principale façon dont les moniales prêchent. Il est intéressant de noter que les gens, lorsqu’ils font référence au monastère, parlent souvent des “moniales” au pluriel.

Au cours des 20 dernières années, l’Église catholique des États-Unis a été secouée par des révélations d’abus sexuels. J’ai de nombreux amis et membres de ma famille dont la foi a été fortement ébranlée par ces événements ou qui ont quitté l’Église. Il ne s’agit pas de questions de doctrines erronées qui auraient été enseignées. Il s’agit de la façon dont les personnes vulnérables et sans défense ont été traitées, l’autorité abusée et la confiance brisée. Le raisonnement implicite est le suivant : “Comment ce que vous dites peut-il être vrai, alors que vous traitez les gens de cette façon ?” ou “Comment une institution peut-elle être vraie quand elle permet que ce genre de comportement ne soit contrôlé, même s’il est connu et signalé ?”. En réalité, nous avons tous un long chemin à parcourir pour mettre notre façon d’agir en harmonie avec ce que nous disons croire. La vie fraternelle est le lieu où nous essayons de le faire. A l’époque de Dominique, le style de vie opulent du clergé scandalisait les laïcs. Diego, Dominique et leurs compagnons cisterciens ont contré cela par un témoignage de pauvreté évangélique. Si l’Église est aujourd’hui ébranlée par des cas d’exploitation et d’abus, nous pouvons y répondre par la fraternité évangélique. Dans une société individualiste où il est parfaitement acceptable de s’en aller quand les choses deviennent difficiles, la fraternité engagée est contre-culturelle.

L’une des caractéristiques les plus frappantes de saint Dominique est sa compassion. Même dans sa prière privée, il entraînait les autres avec lui, comme en témoigne son cri nocturne : “Seigneur, que deviendront les pécheurs ?”. Son amour était à la fois particulier et universel. Il n’est pas étonnant que Francisco de Vittoria, avec sa théorie des droits universels, soit son fils spirituel. Encore une fois, je crois que les moniales dominicaines partagent la compassion de Dominique telle qu’elle s’exprime dans sa prière d’intercession universelle d’une manière particulière. J’ai grandi près d’un monastère dominicain, et en famille nous plaisantions en disant que pour savoir ce qui se passait dans le monde, il fallait écouter les prières d’intercession au monastère. Les moniales priaient à propos de guerres, de tremblements de terre et de typhons que nous ne voyions jamais dans les journaux, et c’était avant Internet ! Je réalise maintenant que cette préoccupation universelle des moniales vient directement de notre père, Dominique.

Sœur Mary Rose Carlin, O.P.  
Monastère de l’Enfant Jésus  
Lufkin, Texas, États-Unis



## Débordant de la joie de l'Évangile



La lettre significative et profonde du Pape François adressée à l'ensemble de l'Ordre en cette année jubilaire, apporte une chaleureuse stimulation dans nos communautés de vie contemplative, nous rappelant l'engagement et l'implication que nous avons, en tant que moniales, depuis le début de la "Sainte Prédication". Il y a, dans notre Région d'Amérique du Sud et des Caraïbes, et grâce à l'amour miséricordieux de Dieu, des phares qui éclairent et guident le chemin de la prédication : nos monastères sont des *foyers* qui maintiennent vivant et chaud le *foyer* de la Parole, de la louange, de l'accueil, de la compassion, de la charité, de l'espérance... En ce huitième centenaire de la mort de saint Dominique, chaque communauté contemplative est devenue une *matrice* (utérus) où nous gérons avec un cœur de mère, les pleurs, les cris, le désespoir, la douleur, l'impuissance des plus faibles... Nous voulons enfanter, par notre vie de prière silencieuse, cachée dans le Christ, le témoignage laissé par notre Père Dominique, et apporter le doux baume de la consolation à toutes les "périphéries" de nos pays qui crient miséricorde.

Hier comme aujourd'hui, nous, les moniales, *cœur* de la mission de l'Ordre, nous tenons comme des sentinelles de lumière au milieu des ténèbres en dénonçant : « Ces gens ne sont-ils pas des hommes, ceux que nous traitons et humilions comme des esclaves ? » Ces gens ne sont-ils pas des hommes, ceux qui sont faibles dans la foi et que nous n'aidons pas ? Nous encourageons la Famille dominicaine, en écho aux paroles du Pape François, à ne pas avoir peur et à prendre le risque de prêcher la justice, la vérité, de défendre et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes. Notre région a besoin de nouveaux "Francisco de Vitoria", elle a besoin de la voix des "Antonios Montesinos", des communautés qui agissent au nom de "Bartolomé de las Casas".

Devant tant d'odeurs désagréables d'oppression, parfumons le monde de la douce senteur du Christ comme le firent Rosa de Lima, frère Martín de Porres, frère Juan Macías, Sœur Ana de los Ángeles Monteagudo et frère Luis Bertrán, débordant de la joie de l'Évangile, nous faisant pain de charité, construisant la paix avec simplicité et cultivant la communion et la fraternité avec grande délicatesse. Comme le dit un chant qui synthétise magnifiquement la présence de la mission dominicaine : "*Dominique ta voix en Amérique, découvre la force de la vérité, Dominique, ta voix en Amérique, est feu de liberté*".

Sœur Irene Diaz, O.P.

Monastère Vble. Catalina de Jesús Herrera  
Région Amérique du Sud

Fédération de Saint-Dominique en Équateur



## Appelés à répondre aux besoins de notre temps



J'aimerais exprimer mon étonnement face à la précision et la perspicacité avec lesquelles le Pape parle de notre mode de vie en tant que Dominicains. Certes, on peut penser qu'il dit des choses qui sont à la fois évidentes et archaïques pour tout Dominicain. Il touche à des choses qui sont déjà derrière nous historiquement, mais il les fait ressortir d'une manière qui les illumine et les vivifie. Ainsi, en lisant cet article, je n'ai pas appris de nouvelles choses : j'ai saisi des choses anciennes sous un jour différent.

Je les ai trouvées très importantes, intéressantes et précieuses. Je suis très touchée par la condescendance de Dieu, qui me tend la main en m'appelant non seulement à être chrétienne mais aussi pierre vivante dans le Glorieux Ordre des Prêcheurs. Comme mon frère Maître Reginald, je dois confesser : « Je crois n'avoir aucun mérite à vivre dans cet Ordre, car j'y ai toujours trouvé trop de joie ». Je voudrais partager quelques pensées après avoir réfléchi à la lettre que le Pape nous a adressée.

Premièrement, « chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile ». Comme le souligne le Pape, notre Père saint Dominique a répondu à l'urgence de son temps par son zèle pour l'âme, la prédication, les actes de miséricorde, la formation théologique des frères, l'amour de la page sacrée, la prière, etc. Comme Dominique, nous sommes appelés à répondre aux besoins de notre temps caractérisé par des changements et de nouveaux défis à la mission évangélisatrice de l'Eglise, à inspirer tous les baptisés pour enflammer le monde entier de l'amour miséricordieux de Dieu. Pour ne citer que quelques défis : les hérésies qui menacent notre époque, les guerres, les pandémies, la mauvaise utilisation des ressources naturelles, la corruption, les migrations.

Puisque « le diable craint les cœurs qui brûlent d'amour pour Dieu » (sainte Catherine), nous les moniales en Afrique, nous avons poursuivi la Mission, la Vision et le Charisme de notre Ordre en étant fidèles à notre héritage, à savoir, l'observance de notre vie régulière de femmes libres sous la grâce pour la fécondité de la prédication de nos frères et le salut de toutes les âmes. Nous n'avons pas manqué de faire preuve d'hospitalité envers les pauvres et les moins fortunés, qui frappent à nos portes en quête de nourriture physique et spirituelle. Mais surtout, nous élevons avec amour le monde entier devant le Seigneur dans la célébration de l'Eucharistie et la prière liturgique, tout en veillant à ce que le foyer reste allumé par la prière personnelle, l'étude, le travail et la vie commune, à l'exemple de sainte Catherine qui disait: "Je ne vous prie pas pour moi seule, Père, mais pour le monde entier et en particulier pour le corps mystique de la Sainte Eglise".

Deuxièmement, le Saint-Père a exprimé sa gratitude envers nous, Dominicains, pour notre contribution exceptionnelle à la croissance de l'Eglise. Je me souviens d'une histoire que m'a racontée l'une de mes sœurs. Une fois, étant dehors, un jeune homme (un étudiant en théologie au séminaire St Thomas d'Aquin) est arrivé en courant et lui a demandé : « Êtes-vous dominicaine ? » Elle a répondu oui, le jeune homme a continué : « vous avez beaucoup fait pour le développement de la doctrine de l'Eglise et vous avez beaucoup de saints ! ». Le jeune homme est parti après qu'ils aient échangé quelques autres paroles, mais la sœur s'est demandée : « Et moi ? Ai-je contribué à quelque chose ou suis-je simplement en train de profiter de la gloire gagnée par d'autres à force de travail et de sueur ? »

En conclusion, le Pape semble suggérer que la clairvoyance de Dominique est désespérément nécessaire à notre époque. Mais, avec Maître Jourdain, je me désole : « Qui donc serait en mesure d'imiter la vertu de cet homme ? Nous pouvons du moins l'admirer et mesurer sur son exemple la lâcheté de notre temps. Pouvoir ce qu'il a pu dépasser les forces humaines, c'est l'œuvre d'une grâce unique, à moins que la bonté divine dans sa miséricorde daigne accorder à quelqu'un peut-être un sommet semblable de vertu. Mais qui s'y trouve préparé ? » (*Libellus 109*). Souvenons-nous qu' « il vaut mieux éclairer que simplement briller » comme le disait saint Thomas d'Aquin.

Que le discours du Saint-Père nous interpelle pour que nous répondions du fond de notre cœur : « me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté » (Is. 6,8), en nous souvenant que « notre paix est dans ta volonté, Seigneur ». Puissions-nous « méditer sur le fait que Dieu a fait de toi et de moi un jardinier, pour extirper le vice et planter la vertu » (sainte Catherine de Sienne) : saint Dominique, Prêcher de la Grâce, intercède pour nous ! Amen.

Sr. Lucia Ngaba, O.P.  
Monastère Corpus Christi  
Nairobi, Kenya



## La force de la contemplation



Tout d’abord, je veux remercier le Saint Père pour cette lettre à toute la famille dominicaine. Il nous encourage et nous pousse à vivre plus intensément notre charisme dominicain, – dans mon cas – comme moniale de vie contemplative.

Notre saint père Dominique était, avant tout, un homme de prière et de contemplation. À son époque, il a vu l’importance de la prière et a cru que la force de la contemplation et de la vie cachée pouvait sauver les âmes vivant dans les ténèbres de l’hérésie. C’est pourquoi il a d’abord fondé un lieu de vie contemplative à Prouilhe comme support de sa vie apostolique. Et en même temps, “son zèle pour le salut des âmes le conduisait à former un corps de prédicateurs engagés, dont l’amour pour la Sacra pagina comme l’intégrité de la vie pouvaient éclairer les esprits et réchauffer les cœurs grâce à la vérité vivifiante de la parole divine”.

La ferveur de saint Dominique pour la prière est très impressionnante. Il passait toute la nuit en prière. Les “Neuf manières de prier” sont un grand héritage pour tous ses enfants : inclinaison, prostration, genuflexion, prière avec les mains en écoutant la Parole de Dieu, bras tendus, mains levées en forme de flèche, etc. Ces gestes sont l’expression de son amour pour Dieu et de sa ferveur pour le salut des âmes. Lorsque l’on tombe amoureux de Dieu et que l’on fait l’expérience de son grand Amour, on ne peut que l’exprimer et le mettre en action.

Quand j’avais environ 15 ans, je suis allée dans un temple bouddhiste. Comme nous avons une culture orientale, le bouddhisme fait partie intégrante de notre histoire. Toutes les filles de l’école y ont fait une excursion. Étant catholique de naissance, je n’avais jamais vu les bouddhistes pratiquer leur culte, mais ce jour-là, j’ai vu une de nos camarades de classe prier avec des gestes dans le temple : elle était debout, les mains jointes. Elle ouvrait les deux mains, étendant ses bras de chaque côté. Elle faisait un grand cercle et joignait à nouveau ses mains. Elle s’agenouillait. Sa tête touchait presque le sol et ses paumes étaient tournées vers le haut. C’était comme si elle offrait tout son être.

Voir ces gestes m’a fortement impressionnée... Bien que je ne sois pas bouddhiste, je respectais son culte et j’ai réalisé que dans l’âme humaine il y a un esprit religieux et une recherche de Dieu.

Aujourd'hui, en Asie, il existe différentes religions, différentes cultures et différentes situations : Il existe des pays où les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée sont nombreuses. Cependant, il y en a d'autres qui renient Dieu et le persécutent directement et indirectement. Il y a des hommes qui persécutent les autres au nom de Dieu. Il y a des conflits, il y a des souffrances à cause de la dictature. Il y a des âmes qui n'ont jamais entendu le nom de Jésus et qui suivent un dieu étrange.

Si saint Dominique avait vécu à cette époque et vu ce qui se passe en Asie, qu'aurait-il fait ? Ce que le Pape dit dans sa Lettre : "Son témoignage de la miséricorde du Christ et son désir d'apporter un baume de guérison pour ceux qui éprouvent la pauvreté matérielle comme la pauvreté spirituelle devaient inspirer la fondation de votre Ordre et façonner la vie et l'apostolat d'innombrables dominicains dans les époques et les lieux les plus divers". Je crois que les enfants de saint Dominique prolongent sa mission jusqu'à aujourd'hui. Et nous, en tant que moniales contemplatives, nous avons la mission de prière et d'intercession que saint Dominique nous a léguée avec tant de ferveur. Nous voudrions prolonger ses manières de prier, ses veilles, sa pénitence, ses cris, ses pleurs, ses larmes, en embrassant dans nos cœurs tous les problèmes de l'Asie et des dominicains travaillant en terre de mission.

Une fois encore, nous remercions le Saint-Père pour sa lettre et nous lui disons qu'il est également très présent dans nos prières.

Sor Rosa M<sup>a</sup> LEE, O.P.  
Monastère Madre de Dios  
Séoul, Corea



## Un point de vue féminin : Dominique et les moniales de l'Ordre des Prêcheurs.



« Pas d'étalage de piété bizarre, une simple humanité. Trop simple pour les hagiographes et les chroniqueurs du savoir durable » : c'est ce qu'écrit Simon Tugwell dans son *Homage to a Saint* (dans l'édition italienne de G. Bedouelle, *Dominique. La Grace du Verbe*), une prière qu'il adresse à saint Dominique. "Simple humanité" : Dominique a vécu à une époque de changements et de nouveaux défis pour la mission évangélisatrice de l'Église, comme l'a écrit le pape François dans sa lettre à l'Ordre, *Praedicator Gratiae*. On pourrait facilement dire : rien de nouveau ! Au contraire, nous vivons aujourd'hui une époque de changement, comme le pape lui-même nous l'a rappelé à plusieurs reprises. Que peut dire aujourd'hui le charisme de Dominique aux femmes et aux hommes de notre temps ? Il captive encore, puisque son Ordre est bien vivant ! On en parlera, et il y aura certainement des personnes beaucoup plus compétentes et expérimentées que moi pour proposer des réponses à cette question.

Cependant, en tant que moniale de l'Ordre des Prêcheurs, je peux accepter cette question pour ma propre vie, notamment à la lumière de cette sainteté "féminine" qui est si présente dans notre histoire.

Tout a commencé... par une mission diplomatique. Au cours du voyage avec son évêque Diego, au-delà des frontières de l'Espagne, dans le sud de la France, Dominique rencontre l'hérésie cathare, ou plutôt, il rencontre des cathares hérétiques. Il écoute, discute, convainc : la lumière du matin est la conversion de l'aubergiste mais aussi celle de Dominique qui, dans cette expérience, saisit l'urgence d'une prédication renouvelée dans son style et son témoignage, visible dans une communauté qui sera la première communauté apostolique.

Le premier noyau de l'Ordre fut formé par un groupe de femmes issues de l'hérésie cathare qui, acceptant la prédication et le style de vie de Dominique, se réunirent à Prouilhe, dans le sud de la France, et formèrent la première communauté de moniales. Une présence qui n'a jamais cessé. Des femmes, des cathares : une "périphérie", pour reprendre une terminologie chère au pape



François. Par ce choix, Dominique a exprimé sa conviction qu'il n'y a personne qui ne mérite d'être entendu, et personne à qui nous ne sommes pas envoyés pour annoncer la Parole de vie, le Christ Seigneur. Il existe d'innombrables témoignages de femmes qui l'ont rencontré et qui, attirées par son amabilité, son humanité et sa joie, l'ont suivi sur le chemin de la suite du Christ... Oubliez le "saint au visage triste" : les témoins nous disent que personne n'était plus joyeux que lui et, comme il aimait tout le monde, tout le monde l'aimait (hommes et femmes !) (cf. Libellus, 107).

Dominique est le saint qui, peut-être plus que tout autre, nous a montré la confiance de Dieu en chaque homme et chaque femme. Cela se voit concrètement dans le style de vie commune, comme il le voulait, qui comprend aussi notre style particulier de gouvernement : nous sommes des sœurs, des frères, qui nous réunissons pour comprendre quel est le chemin que le Seigneur nous demande de prendre, que ce soit vers de nouvelles frontières, ou - ce qui est plus difficile ! - de la conversion. Ensemble. Nos chapitres sont notre *croix* et notre *grâce* : combien de fois entrons-nous en chapitre avec des préoccupations ou des tensions pour en ressortir éberlués par les solutions qui ont émergé et la joie que nous partageons !

Dominique avait confiance dans les femmes, dans ses sœurs : alors qu'il était lui-même responsable de la formation des premières moniales de Prouilhe, ce sont ces moniales françaises qui ont été appelées à transmettre le charisme aux moniales de Rome, sans minorer en rien la figure du Fondateur. La confiance et le respect furent également manifestés par le premier successeur de Dominique, le bienheureux Jourdain de Saxe, qui demanda (et obtint) que quelques moniales du monastère romain soient transférées dans la nouvelle fondation de Bologne pour former les femmes qui avaient reçu de lui l'habit religieux.

Frères et sœurs : un seul Ordre, depuis 800 ans, la *Sancta Praedicatio*. Une unité qui n'est pas toujours facile à incarner et à vivre, mais certainement un défi et une opportunité à accueillir...

Dans le *Libellus*, la première biographie de saint Dominique écrite par le bienheureux Jourdain, nous lisons que "Dieu lui donna le don singulier de pleurer pour les pécheurs, les malheureux et les affligés, en déversant, par une pluie de larmes, les sentiments cachés dans son cœur compatissant, (cf. *Libellus*, 12). Au Moyen-âge, le "for intérieur du cœur" était censé n'appartenir qu'à Dieu : or le cœur de Dominique était habité par le Christ, qu'il aimait infiniment, et par tous ceux qui sont dans le cœur de Dieu, les pauvres, les pécheurs, les hérétiques, les lointains... Les moniales sont appelées à continuer à être ce "sein", ce "cœur caché", riche de compassion, dans lequel chacun trouve une place, dont personne n'est exclu et d'où monte sans cesse une prière de louange et d'intercession.

Aujourd'hui encore, nos monastères sont ce "refuge ouvert" où chacun peut venir, avec la certitude de trouver un cœur qui écoute, qui offre la seule Parole qui peut donner l'espérance, la libération des idoles et des chaînes qui oppriment, et la certitude d'être remémoré dans la prière

! Les moniales nous rappellent constamment que la prédication naît de la contemplation, de l'expérience de Dieu.

Le long du chemin de ces 800 ans, il y a beaucoup de lumières de sainteté dans nos monastères. Je voudrais ici rappeler deux sœurs qui me sont très chères et moins connues que les grandes Catherine de Sienne et Rose de Lima : Sainte Catherine de' Ricci (Prato) et la Vénérable Dominique du Paradis (Florence), qui rappellent le "parler de Dieu ou avec Dieu" de Saint Dominique. Toutes deux reconnues comme "mères spirituelles", "prêcheresses", par leurs écrits (l'épistolaire de la sainte de Prato est remarquable) et leurs rencontres au parloir, elles ont été des points de référence dans la vie et l'histoire de leur temps. Toutes deux ont été les témoins d'un amour extraordinairement passionné de l'humanité du Christ, de sa Parole de Vérité. C'est cet amour, don de l'Esprit, qui a ouvert leurs yeux et les a rendus contemplatives : capables, comme Dominique, de regarder la réalité et l'histoire avec les yeux de Dieu. Le regard de Dieu est "charité active", comme celle que Dominique avait demandée pour lui-même, pour être vraiment disciple du Christ. Une charité qui s'enracine dans la parole divine libératrice, "vivifiante et vraie" (cf. Pape François, *Praedicator Gratiae*).

"Une signature à peine lisible sur les parchemins de l'histoire. Si simple qu'elle ne cache pas la rosée de la lumière divine", écrit Simon Tugwell : Dominique disparaît entre les plis de l'histoire, quelques lignes et rien de plus. Il ne se s'attache pas à lui-même, mais renvoie toujours à son Seigneur ; il ne laisse aucun écrit, parce qu'il est un humble serviteur de la Parole, de l'Église et du Magistère.

Et ainsi, avec toute notre histoire séculaire, nous aussi, filles et fils de Dominique : humbles serviteurs de la Parole, du Christ qui sauve, de chaque frère et sœur. "Simple humanité". Oui : Dominique, *Praedicator Gratiae*, est vivant dans son Ordre. Il est impossible de ne pas l'aimer.

Sœur Paola Panetta, O.P.  
Italy



## Une seule âme et un seul cœur en Dieu



« *Le témoignage de la fraternité évangélique (...) reste un élément fondamental du charisme dominicain.* » Voilà ce que nous pouvons lire dans la belle lettre à l'Ordre du pape François !

En tant que moniales dominicaines, nous vivons, comme toutes les autres branches de l'Ordre, selon la Règle de St Augustin : « *La première chose pour laquelle vous êtes réunis, c'est pour habiter unanimes en votre demeure et pour faire une seule âme et un seul cœur en Dieu* ». La fraternité est au cœur de notre propos de vie. C'est ce que nous rappelle aussi le thème de cette année jubilaire « *Être à table avec saint Dominique* » : on ne peut trouver meilleure icône de la fraternité dominicaine.

Dans un monde éclaté où tant d'hommes et de femmes souffrent de solitude ou de l'échec des relations, cette exigence de fraternité vécue au quotidien dans les plus petites choses, peut être un message fort.

Elle est aussi notre première forme de prédication, témoignage de l'amour miséricordieux de Dieu.

« *Le grand appel reçu par Dominique était de prêcher l'Évangile de l'amour miséricordieux de Dieu* » écrit encore François.

Cet amour de miséricorde qui nous fait habiter ensemble, nous le quêdons pour toute l'humanité, suppliant le Seigneur à la suite de Dominique et de Catherine de Sienne. Vivre la miséricorde là où nous sommes, croyant fermement qu'invisiblement elle se répand et porte des fruits de vie, au-delà de nos communautés...

Dans la société actuelle, avec tous ses bouleversements et la rapidité des changements, des mutations, nos communautés peuvent être des lieux où il est bon d'être accueillis pour réfléchir, prendre du recul, trouver la paix du cœur ...

Accueillir dans son cœur et dans sa maison, n'est-ce pas notre manière de vivre concrètement la miséricorde, demandée et reçue à chaque étape de notre vie dans l'Ordre ?

Et comme nous le rappelle le pape François, ce chemin est celui de la sainteté : « *Dominique a répondu au besoin urgent de son temps non seulement au moyen d'une prédication renouvelée et vivante de l'Évangile, mais, c'est tout aussi important, en livrant le témoignage convaincant de son appel à la sainteté dans la communion vivante de l'Église* ».

Moniales de l'Ordre des Prêcheurs, nous sommes engagées sur ce chemin de sainteté par la prière et la fraternité. Même si parfois le chemin est rude, nous pouvons nous appuyer sur la

promesse de la prière de st Dominique laissée à ses frères au moment de sa mort « Ne pleurez pas, je vous serai plus utile là où je vais ».

Dans cette confiance nous pouvons aller de l'avant dans la joie, comme le Bienheureux Réginald qui confiait : « Je n'ai aucun mérite à vivre dans cet Ordre car j'y ai trouvé trop de joie ! »

Sr Lioba HILL, O.P.  
Monastère Sainte Marie de Prouilhe  
France



### **Dominique, prêcheur de la grâce**



Il y a 800 ans mourait saint Dominique ! C'est pour l'Eglise l'occasion de « rendre grâce pour la fécondité spirituelle de ce charisme et de cette mission, qui se sont manifestés au cours de siècles à travers la riche diversité de la famille dominicaine » (PG 1). Comme l'écrivait Georges Bernanos au siècle dernier, le visage de Dominique se confond désormais avec celui de son Ordre : « s'il était en notre pouvoir de lever sur les œuvres de Dieu un regard unique et pur, l'ordre des Prêcheurs nous apparaîtrait comme la charité même de saint Dominique réalisée dans l'espace et dans le temps, comme sa visible oraison. » S'il y a en tout temps de nombreux charismes dans l'Eglise, c'est chose rare qu'ils soient encore à l'œuvre plusieurs siècles plus tard. D'où vient donc cette fécondité ?

Ce qui frappe d'abord chez Dominique c'est qu'il fut parfaitement ajusté « au besoin urgent de son temps » (PG 2). Or, comme le souligne le Pape François, ce besoin était double. Il y avait la nécessité d'une nouvelle évangélisation, à quoi saint Dominique a répondu par la prédication pauvre et itinérante ; mais il y avait, « tout aussi important (...) son appel à la sainteté dans la communion vivante de l'Église » (PG 2). Et Dominique comprit d'emblée que sans une sainteté vécue, la sienne puis celle de ses communautés, la prédication serait tôt ou tard vouée à l'échec, que sans ce retour résolu au mode de vie de la première communauté chrétienne, la parole de l'évangile se perdrait dans le brouhaha de la rumeur du temps.

Il y a là une lecture très profonde et originale de ce que signifie être contemporain de son temps. Le philosophe G. Agamben a énoncé la thèse suivante : « Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps ». Et c'est bien ce qui arriva à Dominique lors de la famine de Palencia, où ému de compassion devant tant de détresse, « il vendit ses précieux livres et, avec une bonté exemplaire, établit une aumône c'est-à-dire un lieu où les pauvres pouvaient trouver à manger », puis à nouveau et de manière déterminante lorsqu'il découvrit la grande misère de l'hérésie en Languedoc. Mais, poursuit Agamben, cela ne suffit pas : l'authentique contemporanéité requiert davantage, elle doit être capable de « percevoir dans l'obscurité du présent cette lumière qui cherche à nous rejoindre et ne le peut pas », et d'ajouter : « c'est bien pourquoi les contemporains sont rares. » Pour Dominique, cette lumière ne pouvait être que celle de l'Évangile qu'il fallait avoir le courage de faire briller *verbis et exemplo* dans sa pureté originelle par-delà tout ce qui la recouvrait dans les discours et les mœurs de l'époque ; or, le courage de l'Évangile n'est rien d'autre que la sainteté. Bien loin de l'isoler et de l'éloigner de son temps, la sainteté fut donc cette matrice de lumière qui, puisée en Dieu, soutiendrait et porterait sa réponse de prédicateur de la grâce aux ténèbres du temps.

Voilà pourquoi « chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner à un moment donné de l'histoire, un aspect de l'Évangile » (GE n°19). Si l'émergence d'un charisme est toujours datée et circonstanciée, lorsqu'il est porté par la sainteté, celle-ci le revêt de la puissance de la vie divine qui ne connaît pas de fin ; il peut dès lors durer et fructifier. C'est « l'éternelle actualité de la vision et du charisme de saint Dominique » (PG 3), et cela non en un sens purement temporel, mais au sens métaphysique d'une *actualitas* qui renvoie à la capacité d'opérer et d'« inter-venir » avec efficacité dans l'écoulement du temps ordinaire. Et comme le charisme du saint prend sa source en Dieu, il est aussi donné à toute l'Église comme son bien propre et à ce titre « peut donc être une source d'inspiration pour tous les baptisés » (PG 3).

« Le grand appel reçu par Dominique était de prêcher l'Évangile de l'amour miséricordieux de Dieu dans toute sa vérité salvatrice et son pouvoir rédempteur » (PG 4). Chose étonnante, Fra Angelico choisit presque toujours de représenter Dominique le prêcheur en silence au pied de la Croix, sous le rayonnement de la miséricorde de Dieu. Il se découvre là destinataire de l'Amour crucifié qu'il croit et sait être destiné à tous. Une seule et même expérience lui fait expérimenter son propre salut et l'universelle fraternité de la misère du péché et de l'illimité de la Miséricorde. Que cette rencontre salvifique puisse être manquée devient son angoisse. Alors il supplie et crie, comme pour déchirer l'abîme et ouvrir une issue à la Miséricorde. Plus il la reçoit, plus il en perçoit l'universelle invitation, et plus il se laisse configurer à elle, et plus rejaillit sa « prière fréquente et singulière... que Dieu lui donnât une charité véritable et efficace pour cultiver et

procurer le salut des âmes » (*Libellus*, 13). Fra Angelico l'avait compris : au pied de la Croix, appel à la sainteté et appel à la mission ne font qu'un pour Dominique.

Ainsi s'éclairent deux traits importants du charisme dominicain. D'abord que la prédication de la grâce n'est pas seulement de l'ordre du discours et du contenu doctrinal, mais qu'elle aspire à s'élanter comme l'événement de parole qui donnerait au destinataire la brûlure d'une rencontre intime avec le Sauveur, fulgurance où la parole se ferait efficace, performative, capable de « réchauffer les cœurs » (*PG* 2) et d'« éveiller en eux la soif de l'avènement du royaume... » (*PG* 5) Ensuite, l'insistance du saint à se penser comme *frère* Dominique procède de l'urgence de communion qu'il a puisée dans la miséricorde divine : là, tout frère humain, ami comme ennemi, a été élevé au rang de véritable *Tu* pour Dieu par la mort de son Fils Bien-Aimé sur la croix.

Faire mémoire de saint Dominique, qui se voulut *frère*, au moment où le Pape François vient d'offrir au monde l'encyclique *Fratelli tutti*, n'est-ce pas un clin d'œil de la Providence ? Quoiqu'il en soit, trois types d'engagement sont ici proposés à l'Ordre, comme autant de cercles concentriques.

Il y a d'abord la demande de « coopérer aux efforts mis en œuvre pour “enfanter un monde nouveau où nous serons tous frères » (*PG* 5). C'est une invitation à marcher résolument sur le chemin ouvert par *Gaudium et spes* : les chrétiens ont le droit et le devoir d'apporter leur pierre dans la construction d'un monde plus fraternel sans craindre de relever des défis qui peuvent commencer par les ébranler. Certes, la plupart de nos contemporains ne partagent pas, et souvent même refusent le visage de Dieu qui est au fondement de la fraternité chrétienne. Mais ce refus ne saurait délégitimer l'engagement à travailler à leurs côtés. Il y va de l'appartenance au Christ et de la volonté de Dieu que pas un ne se perde. Il y va pour l'Ordre de la compassion de Dominique envers toute détresse.

La seconde demande sonne comme le renouvellement par l'Eglise du mandat de la prédication : « Puisse l'Ordre des Prêcheurs, aujourd'hui comme hier, se trouver à l'avant-garde d'une proclamation renouvelée de l'Évangile, qui puisse parler au cœur des hommes et des femmes de notre temps et éveiller en eux la soif de l'avènement du royaume de sainteté, de justice et de paix du Christ ! » (*PG* 5). C'est dire que l'Eglise a encore toujours besoin de prêcheurs de la grâce afin de « réveiller les forces spirituelles » (*FT* 276) qui féconderont des engagements au cœur comme aux marges de l'Eglise.

Mais la contribution la plus précieuse de l'Ordre à la fraternité universelle vient tout simplement de la « vie commune » que Dominique a désirée, instituée et vécue. Non que la vie commune accomplisse pleinement la fraternité, mais elle la met en chantier avec ces outils efficaces que sont la mise en commun des biens, le vivre ensemble, le service, l'hospitalité... Elle en est un laboratoire prometteur. Le génie propre de saint Dominique fut d'en insuffler l'idéal jusque dans le gouvernement, en choisissant une « forme de gouvernance inclusive de tous et à laquelle tous prendraient part dans un processus de discernement et de prise de décision » (*PG* 6). Il est donc possible de s'écarter de la logique de la violence et de la concurrence, il donc est possible et bon de vivre ensemble, et, nourris de l'eucharistie et de la parole de Dieu, de s'ouvrir à une réalité plus mystérieuse, celle de l'unité en Dieu par l'édification du Corps du Christ. Voilà pourquoi la

vie commune, plus que tout, a valeur de « témoignage de la fraternité évangélique, en tant que témoignage prophétique du plan voulu par Dieu dans le Christ pour la réconciliation et l'unité de toute la famille humaine », et constitue à ce titre un « élément fondamental du charisme dominicain » (PG 6).

Quand le Pape François évoque enfin les fruits de sainteté et parfois de génie qu'a portés le grand arbre multiséculaire de la famille dominicaine (PG 7), il souligne « contribution exceptionnelle qu'ils ont apportée à la prédication de l'Évangile à travers l'exploration théologique des mystères de la foi » (PG 8). C'est historiquement si vrai que le dominicain, dans l'opinion commune, est un intellectuel !

Mais l'initiative remonte au saint lui-même : « En envoyant les premiers frères dans les universités qui naissaient alors en Europe, Dominique a reconnu l'importance vitale qu'il y avait de former les futurs prêcheurs au moyen d'une formation théologique saine et solide... » (PG 8) En cela il se distinguait très fortement de saint François qui fut toujours méfiant vis-à-vis d'une « science qui enfle » (I Co 8,1). « L'étude » était pour saint Dominique un élément si fondamental de l'identité dominicaine qu'il la prescrivit d'emblée même aux moniales qu'il rassembla à Rome (*Constitutions primitives de St-Sixte*). Mais il la conjugue toujours avec la pauvreté et la vie commune. Pauvre parce qu'elle ne cherche pas à faire carrière mais se met « au service de la révélation que Dieu fait de Lui dans le Christ » (PG 8). Pauvre surtout dans son effort à dépouiller l'esprit des idoles que sont les fausses conceptions de Dieu ou de l'homme, dans sa mendicité d'un rayon de lumière évangélique sur les réalités qu'elle scrute, et au final dans une nudité radicale face au mystère de Dieu toujours plus grand. Quant à la fraternité, elle en constitue à la fois le terreau et une de ses visées : faisant confiance à l'intelligence humaine, elle l'équipe solidement pour le questionnement, le dialogue et le débat. Dans un monde de violence, ce recours à la raison et au dialogue marquera toujours le premier pas vers le respect de l'autre. Dès lors étudier, c'est aussi « aimer de toute sa faculté de comprendre » comme l'a dit une moniale.

Au croisement de la foi et de la raison, de la contemplation et de l'élan missionnaire, l'étude éclaire particulièrement bien un rythme, une « cadence » typiquement dominicaine, qui consiste à mettre en tension des pôles qui sans être contradictoires sont néanmoins opposés et qui exigent à la fois comme un va-et-vient de l'un à l'autre – c'est Dominique consacrant ses jours au prochain et ses nuits à Dieu – et une compénétration mutuelle, puisque dans le dessein de Dieu ils sont conjoints – c'est Dominique apprenant très tôt à découvrir « le prix de l'inséparabilité de la foi et de la charité, de la vérité et de l'amour, de l'intégrité et de la compassion » (PG 4). Cette tension sans résolution pourrait découler de l'injonction du Seigneur aux apôtres : « ne pas appartenir au monde » tout en étant « envoyé dans le monde ». Elle dessine pour l'apôtre une condition paradoxale où il ne peut coïncider totalement avec aucune des opérations qui se déploient dans le monde, sans pour autant s'en absenter, mais en travaillant à tenir liées des réalités qui dans l'ordre du monde semblent s'exclure. Cette vie en tension, qui fut celle de Dominique, serait alors comme la projection dans l'existence finie de l'infini de la vie divine où les opposés coïncident.

Osons aller plus loin et formuler l'hypothèse que le maintien de cette tension est gage de fécondité tandis que son relâchement par la déperdition de l'un de ses pôles, signe de dévoiement



du charisme. Pour reprendre l'exemple de la théologie, c'est quand le souci de la vérité est conjoint à celui d'une charité concrète et efficace que l'Ordre écrit les plus belles pages de son histoire : « L'unité de la vérité et de la charité a peut-être trouvé son expression la plus ajustée dans l'école dominicaine de Salamanque, en particulier dans les travaux du frère Francisco de Vitoria, qui a proposé un cadre de droit international enraciné dans les droits universels de l'être humain. Ce cadre a servi de base philosophique et théologique aux efforts héroïques des frères Antonio Montesinos et Bartolomeo de Las Casas dans les Amériques comme de Dominique de Salazar en Asie, pour défendre la dignité et les droits des peuples indigènes » (PG 4). A contrario, que d'aventure la vérité se trouve disqualifiée au profit de la seule observance religieuse, ou du seul engagement dans le monde, ou que d'aventure la défense de la vérité en vienne à oublier le primat de la charité, c'est alors une page plus sombre qui s'écrirait comme lors des excès de l'Inquisition...

Quant à l'espace ouvert largement entre les pôles en tension, il donne lieu et ++++++place à des expressions et des initiatives aussi multiples que variées... « La religion de mon fils Dominique est un délicieux jardin, immense, joyeux et parfumé » dit un jour Notre-Seigneur à sainte Catherine, qui le rapporte.

Sœur Marie TRAINAR, O.P.  
Monastère de Langeac  
France



## Saint Dominique et la Transfiguration

Cette année, la fête de la Transfiguration est particulièrement spéciale, car, en ce jour, il y a huit cents ans, notre doux fondateur est entrée dans la vie éternelle. Chaque année, l'Église célèbre également la Transfiguration de notre Seigneur. "Pendant que Jésus priait, il fut transfiguré" (Lc 9,29) et son apparence physique fut modifiée. "Son visage resplendissait comme le soleil, et ses vêtements devenaient blancs comme la lumière" (Mt 17,2).

Notre Père, Dominique, était un homme plein de lumière. Nous rappelons comment la bienheureuse Cécile (+1236), le décrivait : "De son front et de ses yeux émanait une sorte de rayonnement qui attirait tout le monde à le révéler et à l'aimer." Dominique est reconnaissable,

parmi les saints, dans les images et l'iconographie comme celui qui a une étoile qui brille près de sa tête et souvent sur son front.

Dominique a été transfiguré par Dieu. Cette transformation de sa chair même était une puissante sainte prédication. C'était peut-être la réponse de Dieu aux hérétiques, les cathares, qui niaient l'Incarnation (que Dieu devienne humain) parce qu'ils ne pouvaient pas croire à la bonté de la matière créée, en particulier à celle du corps humain. Il y avait là un homme tellement épousé par Dieu (corps, âme et esprit) que sa chair même rayonnait de la présence aimante de Dieu.

Lorsque j'étais prieure du monastère de Prouilhe (France), j'aimais marcher le long du chemin de terre jusqu'à la croix de Sicaire ; j'enlevais mes chaussures et marchais sur les pas de Dominique. C'est là que les hérétiques l'avaient guetté et prévu de le tuer. Dominique n'a même pas eu besoin d'ouvrir la bouche, encore moins de leur prêcher. Les assassins étaient totalement désarmés et contraints de changer d'avis lorsqu'ils ont vu son visage joyeux les accueillir.

Le Libellus du Bienheureux Jourdain de Saxe parle du visage de Dominique et de la gentillesse de son expression (#103). Son visage était rayonnant de gaieté.

Il était comme notre arrière-arrière-arrière-grand-père Antoine du Désert. Athanase présentait saint Antoine comme une réfutation vivante de l'hérésie arienne. Dieu avait tellement transformé et transfiguré Antoine par la prière que sa personne, son être, et même son corps, étaient divinisés. Par sa vie rayonnante et son corps transfiguré, il était la preuve vivante que "Dieu s'est fait tel que nous sommes pour que nous devenions tels qu'Il est". La transfiguration révèle un grand mystère. Dieu désire se manifester, et il a choisi la matière pour le faire. "Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous" (Jn 1,14). C'est exactement la bonne nouvelle que Dominique voulait prêcher aux cathares.

Dieu peut susciter et suscite des personnes, et surtout des communautés, qui sont mystérieusement transformées, transfigurées, par la prière ; des personnes et des communautés qui, comme Dominique, sont pleines de lumière, de bonté, d'amour, de joie, et oui, même de gaieté. Ce sont des personnes de l'Épiphanie, et ceux qui les rencontrent voient, en quelque sorte, Jésus. Ils sont une Sainte Prédication.

En la fête de la Transfiguration, nous lisons : " Pendant que Jésus priait, il fut transfiguré " (Lc 9, 29). C'est dans et par la prière qu'Antoine et Dominique ont été transformés.

Le psalmiste dit : "Celui qui regarde vers la Shekinah (la gloire) resplendira".

Alors regardons vers notre Seigneur, et toutes les manifestations de sa présence aimante autour de nous, et laissons nos vies être transfigurées. Notre doux et joyeux Père Dominique aimait encourager les frères, en disant "Allons de l'avant en pensant à (en regardant vers) notre Sauveur".

Sr Claire, O.P.  
Squamish, BC  
Canada



# Autour de la table avec Saint Dominique

## REGARDER DOMINIQUE DU POINT DE VUE DE NOTRE FRATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE

### Réunion de la famille Dominicaine

Le 15 mai 2021, à 10 heures, rencontre virtuelle des membres de la famille Dominicaine de notre province de Saint-Augustin, " Autour de la table avec saint Dominique ", sur convocation du prieur provincial, le frère Juan José Baldini. Il y avait des frères de toutes les branches de la famille, de nombreux visages familiers et des noms connus qui prenaient un visage concret pour nous. Il y avait aussi des frères d'autres régions d'Amérique latine. Environ 170 Dominicains : tous unis pour célébrer la sainteté de Dominique, thème de cette année jubilaire, désireux d'approfondir son charisme, de mieux connaître son expérience de Dieu, de le regarder intensément pour pouvoir prolonger dans le temps son idéal de prêcheurs, être images du Verbe de Dieu, comme lui.

La réunion a commencé par un mot de bienvenue du frère Juan José et la prière du Jubilé, dirigée par Yolanda, de la fraternité laïque du Venezuela.

Au cours de la réunion, deux intervenants ont pris la parole : Sœur Antonietta Potente et frère Jesús Díaz Sariego.



Sœur Antonietta appartient à la congrégation des Sœurs Dominicaines de l'Union de Saint Thomas d'Aquin. Elle a vécu en Bolivie, partageant sa vie avec des paysans d'origine aymara. Elle est titulaire d'un doctorat en théologie morale. Elle enseigne la théologie dans diverses universités à Rome, Florence et en Bolivie. Elle donne également des cours, des retraites et des conférences dans divers pays d'Amérique latine. Comme nous l'a dit Sœur Juana Segura, en la présentant, elle poursuit "un dialogue attentif, rapproché, critique et aimant avec la réalité". Elle est l'auteur de plusieurs livres.

**Sœur Antonietta** a commencé son exposé par un poème d'une poétesse américaine qui parle de la lune et de l'étoile.

Elle a parlé de trois aspects de la vie de Dominique qui ont éclairé ce que devrait être notre vie dominicaine dans la réalité actuelle, afin que nous puissions illuminer le monde entier. Dominique, prédicateur de la grâce, est le paradigme pour vivre notre charisme aujourd'hui. Dominique est contemplatif, calme, heureux. L'attitude de Dominique, notre attitude, est respect et obéissance devant la réalité des choses, des êtres. Pas de pouvoir, pas de manipulation, mais attention, douceur, respect pour nos frères et pour les créatures.

En ce moment historique, il nous est demandé un style de vie semblable à celui de Dominique. Surtout, ne pas accepter la logique du pouvoir, ne pas avoir de privilèges, vivre avec la Grâce la vie et les relations avec tout le monde. Également avec les choses, parce qu'une des plus grandes souffrances de ce monde vient de l'économie qui doit être repensée à partir de l'esprit de Dominique pour qu'elle soit reconnue comme un don à partager et non pas traitée égoïstement.

Regarder Dominique, voir ses traits. En tant que femme, recueillir tous les traits féminins de Dominique, et ils sont nombreux.



Dominique, comme tout le monde, a une mère qui a un rêve. Nous, Dominicains, sommes nés d'un rêve. Jourdain raconte ce rêve : Jeanne rêve que dans son ventre elle a un petit chien, une torche allumée dans la gueule : il éclairera le monde entier avec l'Évangile. Jeanne a rêvé de lumière, de passion à partager la vie, elle a rêvé d'amour. Le chien signifie la fidélité à l'histoire, à la réalité, à la vie. Aujourd'hui, il faut sauver la force du rêve.

Une autre vision de Jeanne est celle de Dominique, une lune sur le front. Une vision est une façon d'appréhender la réalité. Jeanne est une femme simple et sensible. Jeanne enseigne à Dominique sa relation aux rythmes de la vie. La lune est lumière pour la nuit, dans la nuit. Dominique est quelqu'un qui brille dans la nuit. Nous aussi : notre époque est une époque de ténèbres, de clairs-obscur très intenses. Notre lumière doit briller en ces moments sombres. Nous devons aussi être « lune ». Sachant bien que la vérité n'est pas notre propriété, sinon quelque chose à découvrir ensemble.



Ces deux aspects : fidélité et lumière, sont la "langue" que Dominique a appris de sa mère et qui l'ont inspiré, lui, toute son histoire, toute son œuvre.

Maintenant, le témoignage de Cécile. Elle raconte les détails de la vie quotidienne. Elle décrit son visage, son apparence, sa façon d'être. Au travers de cette description, nous pouvons apprendre une façon d'être, une façon de vivre, comment était saint Dominique en réalité : paix, fidélité, tranquillité, compassion.

Elle raconte aussi les miracles quotidiens de Dominique, qu'il accomplissait pour la joie des autres : "*le vin réjouit le cœur de l'homme*" (Ps 104). Lorsqu'il manque, il pourvoit aux besoins de ses frères. La joie et la paix de Dominique ne restent pas en lui ; elles se répandent et deviennent des gestes, un style de vie.

Pourquoi tout cela est-il important pour nous aujourd'hui ? Parce que cela évoque tout un monde d'attentions, de gestes qui apportent de la joie aux frères. Et c'est ce qui nous est demandé aujourd'hui. Dominique ressemble beaucoup à sa mère. C'est d'elle qu'il a appris ces attitudes, comme Jésus, de sa Mère.

Tout cela devrait supprimer l' "étiquette" d'intellectuels éloignés de la plupart des gens et surtout de ceux qui souffrent. Nous étudions par affection, par amour. Penser, c'est rassembler tout ce que nous ressentons et vivons dans la réalité ; relier les fils de la vérité. Recherche et mendicité pour savoir chercher la vérité en toutes choses avec humilité.

L'histoire doit être repensée à partir de l'amour. De la fidélité, de l'image de la lune qui illumine, des liens d'amitié et d'amour profond.

Puis, fr. Juan José a présenté le **fr. Jesús Díaz Sariego**, des Asturies, membre de l'Ordre depuis 1989, frère de la Province d'Espagne ; il a une longue histoire de service pour le bien de l'Ordre en différents domaines: professeur, responsable des études, formateur, provincial, et bien d'autres choses encore. Il a participé au chapitre de Bien Hoa.

Il nous a partagé une réflexion sur le charisme dominicain, d'après le dernier Chapitre général. Il a eu l'occasion de participer à trois chapitres généraux, ce qui lui a permis de se faire une idée du chemin actuel de l'Ordre et d'écouter la voix de la famille dominicaine, très appréciée dans les chapitres.

Chaque Chapitre général a un accent particulier. Celui de Bien Hoa fut un chapitre très bien préparé. Saint Dominique avait une sensibilité spirituelle très singulière qui le poussait à tout vivre en union avec les frères. C'est pourquoi chaque Chapitre général essaie de suivre les intuitions de Dominique. Bologne 2010 fait le pari de restructurer l'Ordre, les médiations de la prédication, selon la réalité culturelle, historique et humaine actuelle, ses besoins, ses demandes, ses exigences, ses souffrances. Fr. Jesús a souligné que, dans notre monde, nous trouvons de nouvelles souffrances, de nouveaux accents de pauvreté, dans les cris des frères et sœurs qui souffrent. De nouveaux visages de souffrance. De nouveaux visages du mal. Et le frère Jesús a souligné comment la présentation de Dominique compatissant par Sœur Antonietta éclaire ce que l'Ordre doit être maintenant pour répondre à ces réalités. Il a affirmé que la Vérité doit tout faire pour démêler les nouveaux mensonges qui prennent de nouveaux habits à mesure que nous les démasquons.



Dominique voulait que les chapitres généraux se tiennent à la Pentecôte. Une façon d'exprimer l'apostolicité et l'universalité de l'Ordre, qui prend des nuances nouvelles: universalité dans les lieux où nous sommes, dans nos cœurs pour accueillir ceux qui viennent, dans nos esprits pour écouter, entendre, comprendre l'autre.

Ainsi, un Chapitre général est un événement de Pentecôte qui permet de prendre le pouls du monde et de comprendre la réponse que l'Ordre doit donner à chaque moment.



Ensuite, il souligna que, dans l'Ordre, il faut aller des médiations de la prédication au prêcheur, à la prêcheresse : à la personne. Mais la personne, avec son nom et son histoire propres, dans ses relations fraternelles, en communauté. Bien Hoa relève un manque de vie fraternelle dans l'Ordre, en ce moment. Même chose relevée par le pape François, qui l'a poussé à publier "Fratelli tutti". La société doit écouter cela. Bien Hoa le note en disant que nous devons reconnaître et renforcer la synergie entre vie fraternelle et mission. Le style de vie de la communauté dominicaine est tourné vers la mission. La fraternité dominicaine est la vie en mission. Comme nous vivons, ainsi nous accomplissons notre mission.

François emploie trois mots dans Fratelli tutti : rêve, secret, aventure. La fraternité est le secret du rêve d'une belle aventure au quotidien. La vie fraternelle est le rêve qui se communique, semblable au rêve de Jeanne d'Aza, rêve de non-violence, rêve de com-passion. Un rêve devient réalité, devient vie, lorsqu'il est communiqué. La fraternité est aussi un secret qui éclaire les ténèbres, ce qui demande un grand effort. Nous illuminons la nuit lorsque nous discernons en famille, lorsque nous écoutons toutes les voix de la famille dominicaine. La nuit est, pour beaucoup de gens, très dure. Et il faut l'effort de beaucoup pour éclairer la nuit du monde. C'est un grand défi pour nous. Le défi de la Pentecôte : comprendre ceux qui parlent des "langues" différentes. La fraternité est une grande aventure : c'est là que réside notre témoignage évangélique, la base fondamentale de notre prédication : comme tu vis, ainsi tu arrives à vivre avec les autres, ainsi tu parviens à engager ta vie dans les projets des autres. C'est une aventure parce que c'est une découverte, c'est un apprentissage pour connaître et comprendre la souffrance du monde, pour compatir aux souffrances de nos frères et sœurs, pour découvrir le visage de l'autre et me laisser conditionner par ces visages ; pour laisser cette compassion transformer notre propre visage, pour être capables de pleurer avec ceux qui pleurent et rire avec ceux qui rient.

La mondialisation croissante a des aspects positifs d'humanisation, elle est alors chemin d'évangélisation. Mais, en même temps, elle le contredit par un processus de déshumanisation, d'anti-évangile. Elle est absence de l'évangile.



Bien Hoa s'est demandé comment entrer en contact avec des personnes qui, à partir d'autres points de vue, d'autres visions du monde, d'autres positions religieuses et culturelles, travaillent à humaniser notre monde. Il s'est également demandé ce que l'Ordre, notre charisme et notre mode de vie peuvent apporter,



avec ces personnes, pour défendre la vie et la dignité humaine.

En remontant à nos sources, nous constatons que ce qui compte, ce sont les personnes que nous sommes, la qualité de nos relations, adapter nos oreilles et nos yeux à l'écoute et à la contemplation de la réalité, pour être en empathie avec le monde. Passer au crible du cœur ce que nous connaissons. Il est important de développer la spiritualité de l'écoute. La compassion de saint Dominique doit nous pousser à tout cela, ce qui n'est possible qu'à partir de la vie fraternelle, école d'apprentissage de la prédication dominicaine. S'il n'y a pas de vie fraternelle, il n'y a pas de prédication dominicaine, autrement ce serait un manque de fidélité. Ce n'est qu'à partir de la vie fraternelle que notre prédication est fidèle au charisme.



Bien Hoa signale quelques déficiences dans notre vie fraternelle qui peuvent réduire l'efficacité de notre prédication. Il en indique trois :

- un individualisme croissant qui affaiblit le sentiment d'appartenance à l'Ordre et nous éloigne de la vie communautaire ;
- une vie commune très fragile qui n'accueille pas chaque membre de la communauté, ce qui la déshumanise: nous devons vivre ce que nous sommes. Le charisme se manifeste en communauté, et non en tant qu'individu isolé ;
- la hâte excessive, l'activisme, le bruit intérieur. Ce n'est qu'à partir du silence, de la contemplation active, que nous pouvons être essentiellement des prêcheurs. Le bruit nous rend insensibles. Accueillir les autres, accueillir leur souffrance, ne peut se faire que dans le silence de la prière.

Face à ces manques, le chapitre présente trois défis :

- Veiller à la vie évangélique des frères et des communautés.
- Option pour la pauvreté : spiritualité du détachement. Surtout, le détachement de tout ce qui me lie spirituellement à mes manières de faire, de penser, à mes habitudes et à mes besoins qui limitent ma capacité d'ouverture à l'Autre, aux autres et à la nouveauté de l'Évangile et de la vie.
- Collaboration entre toutes les branches de la famille dominicaine. Non seulement intégrer les autres branches dans nos activités, mais aussi planifier avec les autres branches de l'Ordre. Le projet de la fraternité est un projet de la famille dominicaine. Nous devons évangéliser à partir de la famille dominicaine, car, alors, le charisme de Dominique est complet.

Un autre défi est de savoir comment actualiser le charisme de manière créative face à nos priorités. Comment pouvons-nous utiliser nos dons de manière créative ? Nous semblons avoir perdu la passion pour notre propre vocation, pour l'évangélisation. Une vie communautaire



médiocre éteint la passion et la créativité. Alors comment la retrouver, comment se réengager de manière vitale pour l'Évangile ?

Le père Jesús a conclu son exposé par ce défi.

Ensuite, un court travail de groupe pour faire ressortir les questions soulevées lors des présentations. La réunion a été suivie d'un court partage qui n'a pas été long car le temps de la réunion était clos.

Mais l'expérience de cette rencontre en famille, ce partage avec des frères de différents lieux, qui vibrent du charisme de Dominique, restent dans la mémoire du cœur. Ainsi que le désir d'une vie fraternelle concrète entre toutes les branches de la famille, en apprenant à se connaître et en se soutenant mutuellement dans la tâche commune de l'évangélisation.

Nous avons conclu notre réunion par cette prière composée par Sr. Cynthia Folquer:

Seigneur Jésus, accorde-nous d'être comme Dominique.

et que, comme lui, nous sachions préparer la table pour nos frères et sœurs,  
une table où nous pouvons tous recevoir le pain de la vie et de la dignité,  
et le vin de la joie de l'amitié partagée.

Que toutes les formes de domination et d'exploitation soient exclues de cette table.

Encourage-nous à nous accrocher à nos rêves les plus authentiques.

et donne-nous le don de la fidélité pour qu'ils se réalisent.

Apprends-nous à aimer notre monde, tel qu'il est.

et avant de vouloir le changer, donne-nous la capacité de le recevoir avec tendresse.

Dans les moments d'obscurité, puissions-nous être comme Dominique lumière,

une lumière qui ne s'impose pas avec violence

mais qui imprègne et anime la vulnérabilité de notre histoire.

Puissions-nous apprendre nos langues maternelles qui nous transmettent toujours

une manière aimante d'être dans le monde, et nous apprennent à prendre soin de la fragilité de la vie.

Que notre étude se développe à partir d'une attitude mendiante, afin que nous puissions prêcher en créant des liens d'amitié, en écoutant et en nous mêlant aux autres.

Puissions-nous diminuer notre narcissisme pour faire place à la véritable fraternité et, comme Dominique, aimer la vie commune qui nous aide à nous oublier et à nous détacher.

Que nos yeux soient fixés sur toi Seigneur et sur nos frères et sœurs qui souffrent le plus.

Amen

Sœur Ana María de la Cruz o.p.  
Fédération Marie Mère de la Grâce  
Argentine



## **AU CIEL AVEC DIANE**

Alors que nous avançons dans le jubilé des 800 ans du *dies natalis* de notre bienheureux Père Saint Dominique, célébré plus particulièrement le 6 août, nous contemplons le titre de «Prêcher de la Grâce» qui lui est attribué dans *O Lumen* et dans la lettre du Pape François adressée à l'Ordre cette année. La confirmation papale de l'Ordre, obtenue par Saint Dominique en 1216, le désignait comme l'Ordre des Prêcheurs qui seraient des champions de la Foi et des Lumières pour le Monde.

C'est ainsi que le Père Éternel parle à sainte Catherine de Sienne, comme elle raconte dans son Dialogue : " Regarde maintenant le navire de ton père Dominique. Il a utilisé la lumière de la science pour extirper les erreurs survenues en son temps, prenant ainsi sur lui la fonction de mon Fils unique, le Verbe. A juste titre, il est apparu comme un apôtre dans le monde, et il a semé la semence de Ma Parole avec beaucoup de vérité et de clarté, dissipant les ténèbres. Il était une lumière que j'ai donnée au monde par l'intermédiaire de Marie, parce que Marie lui a donné son habit".

Marie ! Voilà l'élément féminin de l'Ordre des Prêcheurs. Pour la conversion des hérétiques, la tradition affirme que c'est la Vierge Marie elle-même qui a ordonné à saint Dominique de prêcher son Rosaire en disant : " Quand Dieu voulut renouveler la face de la terre, il commença

par faire descendre la rosée fécondante de la salutation angélique ". Dans le berceau du Rosaire à Prouilhe en France, dix ans avant de fonder l'Ordre des Prêcheurs, il établit les Moniales Dominicaines avec la mission de soutenir les travaux des prêcheurs par une vie de prière et de sacrifice.

Prêcher de la grâce ! Nous lisons dans l'Évangile de Saint Luc l'effet des paroles de Jésus sur les disciples d'Emmaüs : "Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin, lorsqu'il nous ouvrait les Écritures" ! La prédication de Dominique et de ses disciples, centrée sur l'Évangile, sur Jésus le Verbe, entraînait la conversion des cœurs.



Après avoir fondé des couvents à Toulouse, Paris, Madrid et Rome, Dominique choisit Bologne en 1218. Les frères y font des débuts très modestes puis sont invités à prêcher dans l'église de Santa Maria de Mascarella, près de la résidence de la noble famille d'Andalo. La jeune Diane, belle et cultivée, vint les écouter. Le prédicateur était le Bienheureux Réginald d'Orléans qui, tel un nouvel Élie, toucha puissamment les cœurs dont celui de Diane, avec la grâce de la conversion. Elle se plaça sous sa direction spirituelle. C'est ainsi que nous invoquons chaque jour l'Esprit Saint à l'heure de Terce :

" Que l'amour qui est dans notre cœur embrase les autres de sa flamme ".

La famille de Diane avait des droits sur l'église Saint-Nicolas des Vignes et sur les terres adjacentes. Elle réussit à la persuader de les céder aux Frères. Lorsque saint Dominique vint à Bologne pour le chapitre général, il encouragea Diane dans son désir de vie consacrée dans un monastère de moniales contemplatives à Bologne, comme il en avait fondé à Prouilhe, Saint Sixte à Rome, et Madrid. En prévision d'un tel événement, elle eut la joie de faire profession entre les mains de Dominique dans l'église Saint-Nicolas. Il a même décidé, dans la prière, que le bâtiment pour les moniales devait passer avant le couvent des frères ! Dans l'attente de cette évolution, Diane entra au couvent de Ronzano. Mais ses frères vinrent l'en arracher et la gardent prisonnière dans leur maison, où elle récupère des violences subies lors de leur intervention. Saint Dominique lui envoya des lettres de consolation. Cependant elle est bientôt privée de cette bénédiction, car son « *dies natalis* » se réalisa et il fut enterré, comme il l'avait demandé, sous les pieds de ses frères dans l'église Saint-Nicolas, aujourd'hui connue sous le nom de « Basilique de Saint Dominique ».

Dans un récent *Monialibus*, j'ai été intriguée de lire une note de bas de page selon laquelle un spécialiste a identifié la personne à la gauche de saint Dominique dans le tableau de Mascarella comme étant Diane d'Andalo ! Si c'est le cas, cela confirme qu'il s'agit de la fille bien-aimée de saint Dominique, qui joue un rôle important dans la scène des dernières années et des derniers jours de Dominique à Bologne, lorsqu'il a été appelé à sa récompense éternelle le jour de la fête de la Transfiguration de 1221, dont nous célébrons le huitième centenaire en cette année 2021.

Il y a plusieurs décennies que j'ai reçu le saint Habit et le nom de Diane, en 1953, et je n'étais pas très impressionnée, n'ayant aucune idée d'un quelconque lien de sainteté. Les Actes des Apôtres racontent que la prédication de saint Paul a provoqué une émeute parmi les adorateurs de la déesse Diane, en criant "Grande est la Diane des Éphésiens". Ma compagne de noviciat, Sr Marie Joseph, était en extase, car elle a été nommée Sr Diane en tant que tertiaire (laïque dominicaine).

Très vite, j'ai été éclairée sur ma patronne héroïque. On m'a offert deux livres sur sa vie, l'un en français par le Père Cormier, et "*To Heaven with Diana*" par Fr. Gerald Vann, OP, publié en 1960. Ce livre raconte comment le bienheureux Jourdain, en tant que Maître et successeur de saint Dominique, est venu au secours de Diane. Sous l'influence de sa gentillesse et de son charme, l'hostilité de la famille de Diane a fondu. Bientôt, Diane et quatre compagnes sont installées dans un modeste logement et la vie contemplative dominicaine commence. Quatre moniales de Saint Sixte vinrent les initier à la règle et à l'esprit de l'Ordre, l'une d'entre elles étant Sr Cécile, qui nous a laissé un portrait vivant de saint Dominique. Le bienheureux Jourdain guida la communauté grandissante, et même au milieu de ses travaux et de ses voyages à travers l'Europe, il correspondait avec les sœurs par des lettres - dont cinquante nous sont parvenues - qui sont pleines d'exhortations aimantes, joyeuses et scripturaires. Dans sa dernière lettre à Diane avant sa mort prématurée, il prie : "Qui nous fera entrer dans la ville forte, dans la ville du Seigneur des Armées que le Très-Haut a lui-même fondée, où nous n'aurons plus à languir ni pour Lui ni l'un pour l'autre ? ....Adieu, ma fille bien-aimée, dans le Fils de Dieu, le Christ Jésus".

Après avoir atteint les sommets de la sainteté, trois sœurs de la communauté ont été dûment béatifiées. Le Père Cormier note leurs vertus héroïques : Amata, profonde humilité ; Cecilia, prieure, autorité sage et créatrice ; Diane, amour parfait, la plus grande grâce de toutes.

Fatima, où notre monastère a été fondé en 1954, se trouve dans une région où les Dominicains ont évangélisé dans le passé, depuis le couvent de Batalha, tout imprégnés de la prédication du Rosaire.

La Vierge Marie, dans ses apparitions ici, il y a un siècle, s'est identifiée comme Notre Dame du Rosaire. Annoncée par l'ange de la paix, elle a guidé les Pastoureaux dans une vie de prière, de pénitence et de réparation. Saint Francisco s'est exclamé : "J'ai aimé voir l'Ange, mais encore plus voir Notre Dame. Ce que j'aimais par-dessus tout, c'était de voir Notre Seigneur dans cette lumière de Notre Dame qui pénétrait nos cœurs... nous étions en feu dans cette lumière qui est Dieu et nous n'étions pas brûlés. Qu'est-ce que Dieu ? nous n'avons jamais pu le mettre en mots". Sainte Jacinta, inspirée par le zèle pour la conversion des pécheurs, dit : "J'aime tellement le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie, qu'il me semble avoir dans le cœur un feu qui ne me brûle pas". Lucie reçut de la Vierge ces paroles de consolation : "Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira à Dieu".

Fatima est un lieu de pèlerinage renommé. D'ici aussi, nous avons pris le chemin du pèlerinage sur les traces de saint Dominique, lors de voyages jubilaires à Caleruega, Prouilhe, Fanjeaux, Toulouse et Bologne. Quelle joie de s'agenouiller en action de grâce sur la tombe de notre bien-aimé Père Dominique, de vénérer les reliques de la Bienheureuse Diane et de ses compagnes, et de contempler le chemin du Ciel avec Diane !

Sœur Mary Diane, OP

Monastère Pie XII, Fatima



# DEBUT DES TRAVAUX, 1ER MARS 2021

1er mars 2021, jour de la pose de la première pierre! Fin d'une époque, début d'une autre !

Le jour de la pose de la première pierre, le 1er mars 2021, a marqué la fin de six ans et demi d'attente, de prières, d'espoir, de confiance, que notre rêve d'un nouveau monastère dans le centre de l'Illinois se réaliserait vraiment. *Maintenant*, enfin, nos espoirs se réalisaient ; notre rêve devenait réalité.

Notre saga a commencé il y a une dizaine d'années, en 2011, lorsque Fr Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre, a invité les représentantes des Sœurs Dominicaines Internationales à rencontrer les représentantes de la Commission Internationale des Moniales, les deux entités étant alors réunies à Rome lors de leurs assemblées annuelles. Fr Bruno a encouragé les deux groupes à penser de manière créative et collaborative et à travailler en partenariat avec les autres branches de l'Ordre. Sœur Rose Marie Riley OP, prieure générale de la *Congrégation des Sœurs Dominicaines de Springfield*, et notre sœur Anna Marie Pierre, représentante de la *Commission Internationale des Moniales*, ont eu de fructueux échanges, puisqu'une idée, plantée à ce moment-là, a pris racine et, avec le temps, porté ses fruits.

De retour chez elle, Sœur Anna Marie a présenté son expérience à notre prieure, Sœur Miriam. La communauté envisageait depuis longtemps de déménager en raison de son isolement par rapport aux frères et aux autres membres de la famille dominicaine et le dialogue a été engagé. En 2012, l'assemblée générale de l'association s'est tenue à Springfield, dans l'Illinois, et la conversation entre les deux groupes - notre monastère de Marie-Reine et les sœurs dominicaines de Springfield - est devenue sérieuse. Nos frères aussi étaient activement impliqués dans la discussion, promettant également leur soutien. La planification d'un monastère à Springfield nous situait à mi-chemin entre leurs deux maisons principales - les bureaux de l'administration à Chicago et la Maison des études à St Louis.

Ainsi donc, il y a sept ans, le 2 septembre 2014, la communauté du monastère de Marie-Reine a quitté Elmira, (New York), pour Springfield, (Illinois). Nous n'oublions pas que notre déménagement était une réponse directe à l'appel du Maître de l'Ordre, Fr Bruno Cadoré, à construire la Famille dominicaine, frères et moniales, sœurs et laïcs, en mission tous ensemble. Les frères, les sœurs et les laïcs étaient déjà présents et collaboraient activement ici. Maintenant, nous, les moniales, avons complété la famille. Nous avons été bénies par la merveilleuse hospitalité de nos sœurs dominicaines de Springfield,



dont nous avons été les hôtes pendant tout ce temps. Nous avons partagé, en partie, leur vie, et elles, la nôtre, célébrant ensemble nos joies, pleurant nos pertes. Les sœurs, en nous ouvrant les portes de leur cœur et de leur maison, ont été pour nous une véritable icône de ce que signifie être *famille dominicaine*.

Nos frères dominicains de la Province centrale de St Albert le Grand ont également été de véritables frères pour nous, nous soutenant, nous encourageant, prenant soin de nos besoins spirituels, créant des liens d'amitié et de collaboration, nous permettant à nous, leurs sœurs, de prendre notre véritable place en tant que contemplatives au sein de la Famille dominicaine. Ils venaient régulièrement célébrer la messe et entendre nos confessions, et nous partageons ensemble la Parole de Dieu.

Pendant ces dernières années, Saint Joseph est devenu notre patron spécial. Peu après notre arrivée à Springfield, nous avons commencé à prier quotidiennement le protecteur de la Sainte Famille, pour tous nos besoins temporels et spirituels, surtout à la suite d'une succession d'obstacles. Tout d'abord, notre plan initial était de construire sur une propriété appartenant aux Sœurs de Springfield, mais cela a échoué en raison de problèmes de zonage. Dieu avait un meilleur plan et, sous l'égide de Saint-Joseph, nous avons pu acheter trente-huit acres d'un magnifique terrain boisé, un habitat naturel pour toutes sortes de vie sauvage, avec un petit lac rempli de poissons. Entouré de champs de maïs, dans le sud de l'Illinois, il n'aurait pas pu être mieux choisi pour notre vie contemplative.

Ensuite, notre monastère d'Elmira n'a pas pu être vendu. Les acheteurs se sont désistés les uns après les autres, les ventes ont échoué les unes après les autres, et jour après jour, nous avons prié Saint Joseph de veiller à la vente de notre monastère. En fait, il attendait son heure, jusqu'à ce que l'acheteur parfait se présente. Finalement, au début de l'année 2019, près de cinq ans après notre déménagement à Springfield, un monsieur nommé *Joseph Works* a proposé d'acheter notre bâtiment et notre terrain à Elmira. Nous pouvions entendre Saint Joseph rire de la petite blague qu'il nous avait faite. Nous étions également reconnaissantes que notre propriété soit désormais baptisée "The School of Good Works" (l'école des bonnes œuvres), qui propose une école biblique et un camp d'été pour les jeunes garçons.

Une caractéristique unique de notre communauté est qu'elle est composée de sœurs venant de plusieurs monastères différents. Nous venons du Bronx (New York), de Cincinnati (Ohio), de Lufkin (Texas), de Menlo Park (Californie), de Camden (New Jersey), de Farmington (Michigan) et de Trinidad (Antilles), en plus des sœurs originaires du monastère de Marie-Reine à Elmira (New York). En 2020, le monastère de Syracuse, New York, a été supprimé et, comme ces sœurs ont également fusionné avec nous et que nous sommes devenues responsables de la vente de leur monastère, nous avons de nouveau été témoins de la protection spéciale de Saint Joseph. Un groupe appelé "*Joseph House*", (Maison St Joseph), une organisation caritative s'occupant des besoins des mères célibataires, a proposé de l'acheter.



Ces sept dernières années ont été pour nous une sorte de période de gestation et de croissance intérieure. Le creuset du temps était nécessaire pour permettre aux traditions et aux coutumes de nos nombreux passés différents de se fondre et de ne faire qu'un. Ce temps a également permis de créer un partenariat et une synergie indéfectibles entre les quatre branches de la Famille dominicaine. Le jour de la pose de la première pierre, le 1er mars 2021, a en quelque sorte cimenté cette relation, ou plutôt, l'a révélée telle qu'elle est : un lien réel, visible et tangible de frères, de sœurs, de moniales et de laïcs dominicains, en mission ensemble, contemplant et annonçant au monde, chacun à sa manière, la Bonne Nouvelle de l'amour et de la miséricorde de Dieu en ce 21e siècle, ici, dans le centre de l'Illinois.



Aujourd'hui, en cette année 2021 - année consacrée à Saint Joseph - et le 1er mars, premier jour du mois traditionnellement connu pour être le mois de Saint Joseph, la construction effective de notre nouveau monastère a commencé. Elle devrait être achevée début décembre, avant la clôture de l'Année Saint-Joseph.



Merci, Saint Joseph, d'avoir pris notre petite communauté sous votre protection et de nous avoir amenées jusqu'ici vers la réalisation de notre rêve de Famille Dominicaine en Mission Ensemble. Nous vous confions les prémices de cette nouvelle ère qui commence parmi nous, lorsque notre



monastère sera, comme nous le désirons, une réalité, une oasis de paix et de contemplation alors que nous cheminons ensemble vers le Chemin, la Vérité et la Vie.

Et merci à vous, Saint Dominique. Nous ressentons comme un cadeau spécial le fait que notre monastère soit construit en cette année jubilaire de 2021, marquant le 800ème anniversaire de votre mort. Que notre présence ici, dans le centre de l'Illinois, soit l'accomplissement de votre propre vision de l'Ordre, frères et moniales, sœurs et laïcs, portant ensemble le flambeau de la Vérité. Continuez, nous vous le demandons, à tenir votre promesse d'être utile pour nous, maintenant et toujours, par vos prières.

*Soumis par Sr Mary du Sacré-Cœur, Sr Mary de Jésus, et Sr Emmanuella, OP*



## **JUBILÉ DES 50 ANS DU MONASTÈRE "MÃE DE DEUS"- BENGUELA**

**1972-2022**

Nous voulons vous partager notre joie de la célébration du Jubilé des 50 ans de notre présence en Angola.

Tout a commencé dans le cœur passionné de Mère Teresa Maria de Jésus Ortega, O.P., qui portait dans son âme le cri de l'Afrique...

Jusqu'à l'heureux jour du 19 mars 1970, où Dieu a fait de ce rêve une réalité par la visite au monastère « Madre de Dios » (Olmedo, Espagne) du P. Alberto dos Anjos, spiritain, du diocèse de Benguela, Angola. Il venait présenter le désir de son évêque, D. Armando Amaral dos Santos, d'avoir un monastère contemplatif dans son diocèse.

Sans attendre, Mère Teresa Maria a répondu par l'affirmative :

"L'Afrique en vue". Dès cette date, Mère Teresa Maria a commencé à correspondre avec l'évêque de Benguela pour préparer la nouvelle fondation à Benguela et prévoir le groupe de religieuses à envoyer.

Le 6 mars 1971, le groupe fondateur de 10 religieuses quitte l'Espagne pour le Portugal.

Le 19 mars, il embarque sur le navire "Principe Perfeito", du Portugal pour l'Angola.

Le 29 mars 1972, il a posé le pied sur la terre promise dans le port de Lobito Benguela, où il a été chaleureusement accueilli par l'évêque D. Armando Amaral, les prêtres et les religieuses du diocèse de Benguela.

Avec nous, rendez grâce à Dieu et aidez-nous par vos prières à vivre cette année jubilaire en profondeur, ouvertes à tout ce que Dieu veut répandre.

Vos sœurs du Monastère "Mãe de Deus" à Benguela,  
Angola.



## Texas Monastère - Jubilé du 75<sup>e</sup> Anniversaire

Saint Augustin a écrit un jour : *"Voici notre maison de prière... Le travail que nous voyons achevé dans ce bâtiment est physique ; il devrait trouver sa contrepartie spirituelle dans nos cœurs. Nous voyons ici le produit fini de la pierre et du bois ; de même, vos vies devraient révéler le travail manuel de la grâce de Dieu"*. C'est vraiment par la grâce de Dieu que notre monastère de l'Enfant Jésus à Lufkin, Texas, USA, a atteint sa 75<sup>e</sup>me année de prière, d'intercession, de louange et de sacrifice. Il est, comme l'a écrit le prophète Isaïe, une "maison de prière pour tous les peuples" (Is. 56:7).



Nos sœurs fondatrices venaient du monastère du Saint Sacrement à Détroit, Michigan, USA (aujourd'hui à Farmington Hills, Michigan), un monastère dont les racines remontent au tout premier monastère dominicain de Prouilhe, France. Quinze sœurs, âgées de 18 à 72 ans, sont venues en plusieurs groupes pour faire la fondation. Le premier groupe est arrivé en bus le 26 juillet 1945. La ferme que les sœurs avaient achetée pour leur monastère n'était pas disponible à leur arrivée, aussi les Missionnaires de La Salette ont généreusement offert l'hospitalité sous la forme d'un couvent de sœurs enseignantes vide pour l'été et plus tard leur propre presbytère, temporairement libéré par les Pères, qui sont allés vivre dans un bâtiment de l'école maternelle ! En septembre 1945, les sœurs s'installent dans leur nouveau monastère, et la clôture papale et l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement sont établies le 9 novembre 1945.

Au début des années 1960, le monastère de la ferme est devenu trop petit pour la communauté grandissante, et les sœurs ont donc travaillé dur pour réunir des fonds afin de construire un monastère plus grand. Les sœurs étaient particulièrement connues pour leurs vêtements et leur linge d'autel, conçus, cousus et brodés dans un département appelé "Atelier du cloître". Ce travail, ainsi que d'autres entreprises, ont contribué à la construction du monastère dans lequel nous vivons encore aujourd'hui.



Lufkin, au Texas, est située dans une partie du sud des États-Unis connue sous le nom de "Bible Belt" (littéralement : *la ceinture biblique*) en raison de la forte concentration de chrétiens protestants. Alors que les moniales cloîtrées étaient une nouveauté pour presque tout le monde, les habitants de Lufkin comprenaient et appréciaient une vie consacrée à la prière et au culte de Dieu. De nombreuses amitiés durables se sont nouées dans les premiers temps, et cet esprit d'œcuménisme continue d'être une marque distinctive et chère à notre communauté dominicaine.



Nous nous sommes également efforcées d'approfondir nos liens avec les monastères dominicains, ici aux États-Unis et dans le monde entier, par le biais de l'assistance mutuelle, de l'enrichissement et de la solidarité. Nous avons la chance d'avoir des sœurs qui proviennent de tous les États-Unis, mais aussi du Chili, de Cuba, du Mexique, de Tanzanie et du Vietnam. Nous prions pour que d'autres sœurs viennent nous rejoindre à l'avenir !



Nous avons prévu d'organiser une messe de célébration en novembre 2020 en l'honneur de ce 75e jubilé, mais COVID-19 nous a fait reconsidérer cela. Nous espérons avoir une célébration plus réduite en novembre prochain pour commémorer toutes les prières, sacrifices, pétitions, intercessions et adorations offertes par les sœurs au fil des ans. Qu'il en soit ainsi !

Pour conclure avec une autre pensée du sermon de Saint Augustin : *"Offrons donc nos actions de grâce avant tout au Seigneur notre Dieu, de qui vient tout don meilleur et parfait... C'est lui qui a inspiré à son peuple fidèle la volonté de construire cette maison de prière ; il a suscité son désir et lui a apporté son aide... Car c'est Dieu Lui-même qui a commencé cette œuvre, Lui qui donne à ceux qui sont de bonne volonté, le désir et l'accomplissement des choses qui Lui appartiennent."* Nous prions Dieu de nous permettre de poursuivre cette œuvre pendant de nombreuses années encore.

Soumis par Sœur Mary Thomas Stewart, O.P.  
Monastère de l'Enfant Jésus  
Lufkin, Texas, USA



# 425<sup>e</sup> Anniversaire du Monastère 1596-2021

**Le monastère dominicain "Sainte Catherine" à Santorin ...** a été fondé en 1596 par une jeune Grecque de l'île, soutenue par l'évêque, Antonio de Marchis, de l'Ordre des Prêcheurs. Il y avait à cette époque plusieurs communautés de frères en Grèce. Plus tard, en 1600, le monastère fut associé aux Frères Prêcheurs, afin qu'avec l'aide de la prière, l'Ordre puisse se fortifier et s'étendre. C'est le seul monastère de moniales contemplatives de l'ordre dominicain en terre orthodoxe.



*Actuellement, la communauté est composée de 15 sœurs :  
1 grecque et les autres de différentes nationalités, signe de la réconciliation universelle  
dans le Christ. Elles appartiennent à la Fédération "Madre de Dios", qui compte des  
monastères dans le monde entier.*



Le monastère, après une longue histoire, continue à avoir une vraie mission ecclésiale et œcuménique. Sur une île touristique par excellence où le monde entier est en mouvement, située entre Orient et Occident, c'est un lieu de rencontre avec Dieu, un lieu de fraternité et de paix pour tous les "hommes de bonne volonté", un rappel permanent de l'existence de Dieu et de la joie du Royaume.

En 1979, après la visite du Pape Saint Jean Paul II en Turquie, le dialogue œcuménique de l'Église catholique avec l'Église orthodoxe a commencé. Le Maître de l'Ordre, afin de maintenir ce monastère, le seul de ces terres orthodoxes, a demandé à la Communauté de "Madre de Dios", d'Olmedo-Valladolid, en Espagne, de renforcer la communauté en y envoyant des moniales. Le premier groupe de religieuses est arrivé à Santorin en mai 1981, début d'une nouvelle étape de l'avancée œcuménique.

**Cette année, le 5 août 2021, nous célébrons avec beaucoup de joie et de gratitude le 425<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de ce monastère, présent sans interruption et maintenant renforcé et maintenu avec l'aide de la Fédération "Madre de Dios", Olmedo (Valladolid), Espagne.**

**Nous vous invitons à vous joindre à notre action de grâce pour cette fondation et la mission qui nous est confiée et que nous souhaitons remplir en toute fidélité.**

*"Par éternel est son amour"*





## **NOUVELLES DE L'AMÉRIQUE DU NORD**

### ***Fédération de Notre-Dame du Rosaire***

Le programme de formation théologique pour les professes temporaires s'est tenu à la Maison dominicaine des études à Washington, DC, États-Unis du 19 juin au 3 juillet 2021, avec la participation de 6 sœurs venant de 5 monastères différents. Les cours portaient sur la métaphysique et la Trinité.

-Le jour de la Saint-Dominique, le 8 août 2021, l'évêque Robert Brennan de Columbus, Ohio, États-Unis, a présidé la messe au monastère de Notre-Dame du Rosaire à Heath, Ohio (anciennement Buffalo, New York, États-Unis). Outre la présence des moniales, les sœurs dominicaines d'Ann Arbor, Michigan, les sœurs dominicaines de la Paix et les sœurs dominicaines polonaises se sont jointes à la célébration pour laquelle plusieurs frères concélébraient.

-Sister Mary Rose du Cœur Immaculé du monastère de St. Jude à Marbury, Alabama, États-Unis a fait sa profession solennelle le 24 avril 2021.

-Sœur Anna Marie de Jésus, O.P. du monastère de Notre-Dame du Rosaire à Heath, Ohio, États-Unis a renouvelé ses vœux le 28 août 2021.

### ***Association des monastères dominicains en Amérique du Nord***

En raison de la COVID-19, l'Assemblée générale électorale de l'Association nord-américaine des monastères dominicains, prévue du 13 au 18 septembre 2021, a été reportée à 2022. Avec les restrictions de voyage et les craintes concernant le virus, il n'a pas été possible de réunir un quorum des délégués pour le moment.

-Les maîtresses de novices de l'Association se sont réunies pour leur réunion annuelle du 26 au 30 septembre 2021 via Zoom en raison de la COVID-19.

-Toujours en raison de la COVID-19, le programme d'études théologiques monastiques (MTS) a tenu ses conférences pour les jeunes professes par Zoom en juillet et août 2021. Les sujets abordés étaient l'introduction à saint Thomas et aux Écritures. En juin, les sœurs ont présenté leurs devoirs sur les sujets de la première année (via Zoom).

-Le Monastère Notre-Dame du Rosaire à Shawinigan, Québec, Canada est devenu membre à part entière de l'Association nord-américaine des monastères dominicains en juillet 2021.



-Le 19 juin 2021, le monastère du Cœur Immaculé de Marie à Lancaster, en Pennsylvanie, aux États-Unis, a célébré une messe d'action de grâce pour les 96 ans de présence dans le comté de Lancaster sous la présidence de Mgr Ronald W. Gainer, Bishop du Harrisburg. Le Provincial de la province dominicaine de Saint-Joseph aux États-Unis, le père Kenneth Letoile, O.P. était également présent avec plusieurs autres frères dominicains et religieuses d'un certain nombre de monastères dominicains américains, qui ont aidé les religieuses de Lancaster à cette époque. Le monastère du Cœur Immaculé de Marie a demandé à Rome de fusionner avec le monastère de Corpus Christi dans le Bronx, à New York. En juillet Sœur Denise Marie Atkins, O.P. du monastère de Notre-Dame du Rosaire à Summit, New Jersey, États-Unis a été nommée par le Maître de l'Ordre vicaire du monastère de Lancaster.

-Le monastère de Marie Reine à Girard, Illinois, États-Unis, espère que son nouveau monastère sera achevé d'ici janvier 2022. Leur novice, sœur Catherine Marie, a fait sa première profession en la fête de saint Thomas apôtre, le 3 juillet 2021.

-Le monastère du Saint-Sacrement à Farmington Hills, Michigan, États-Unis a procédé à son élection priorale le 22 juin 2021, réélisant Sœur Mary Peter Fox, O.P. pour un second mandat. Le 24 juin 2021, Sœur Mary Magdalen Braun, O.P. a célébré son 80<sup>e</sup> anniversaire de profession. À 99 ans, la sœur n'est pas la religieuse la plus âgée de la région, mais elle est la plus âgée selon l'ordre de profession.

-Au monastère de Notre-Dame du Rosaire à Summit, New Jersey, États-Unis, une postulante externe a reçu l'habit le 2 août 2021, et a reçu le nom de sœur Marie Paul du Saint-Esprit; Sœur Maria Johanna, O.P. a renouvelé ses vœux temporaires pour un an en la fête de saint Dominique, le 8 août 2021 ; la novice, sœur Maria Rose, a fait sa première profession le 4 septembre 2021. Elles ont également été heureuse d'accueillir deux nouvelles postulantes en août et en septembre.

-Le monastère de la Reine de la Paix à Squamish Valley, en Colombie-Britannique, au Canada, a accueilli une postulante en juin 2021.

Soumis par Sœur Mary Rose Carlin, O.P.  
Monastère de l'Enfant Jésus  
Lufkin, Texas, États-Unis

En consultation avec:  
Mère Mary Dominic Brumfitt, O.P.  
Présidente de la Fédération de Notre-Dame du Rosaire  
Monastère de Notre-Dame du Rosaire  
Heath, Ohio, États-Unis

et :

Sœur Maria Christine Behlow, O.P.  
Présidente de l'Association nord-américaine des monastères dominicains  
Monastère de Corpus Christi  
Menlo Park, Californie, États-Unis



## Nouvelles brèves :

\*Changement dans l'équipe de Monialibus : Nos deux sœurs Carmen Maria et Maria Angeles du monastère de Torrent (Espagne). Suite à la fusion de leur communauté avec celle de Paterna, elles ont dû abandonner ce service pour se consacrer avec leurs sœurs au déménagement dans leur nouveau lieu de vie. Accompagnons cette nouvelle communauté par notre prière fraternelle.

\*Sr Maria Sofia (Mendoza, Argentine) accepte de faire les traductions de l'anglais en espagnol ; sr Dolores (San Justo, Argentine) celle du français en espagnol ; sr Mary Jeremiah (Lufkin, USA) assure l'édition de ce numéro « pour nous dépanner ». Merci à toutes nos sœurs !



\*Sr Mary Jeremiah (Lufkin, Texas, USA) recently had her book, *The Secret of the Heart*, reprinted with an additional section comparing St. Catherine and St. Therese. The book is published by [clunymedia.com](http://clunymedia.com) and costs \$19.95 (US).

***" Nous invitons toutes les sœurs qui ont écrit des livres ou des articles ou d'autres publications à nous le faire savoir pour notre prochain Monialibus ".***

**N'oublions pas de nous joindre à la célébration de la clôture du Jubilé le 6 janvier 2022 à Bologna**